

paroles de corse

ENTREPRISE HOSANE

RÊVÉ, IMAGINÉ, COUVÉ EN CORSE

SOCIÉTÉ VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

LE COMBAT DE DONNE DI CORSICA

PORTRAIT MARIE-HÉLÈNE LECENNE

AU SERVICE DE LA SANTÉ

POLITIQUE

L'URGENCE D'AGIR

D 31465 - 102 - F: 3,00 €



3 783146 503006 0 1 0 2 0

MENSUEL - SEPTEMBRE 2021 #102
Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.com

ORAMA
À FIANCU
À VOI

• 3 corse
ViaStella

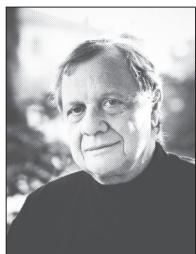
RENDEZ-VOUS
LE 13 SEPTEMBRE

Rentrée
2021

france•tv



L'ÉPÉE DE DAMOCLÈS

Par **Jean Poletti**

Nos penseurs seraient-ils en panne d'imagination ? Celle que Bergson qualifiait de créative ploie et s'effondre laissant affleurer les préceptes de la Grèce antique. Ainsi les évolutions du virus puisent leurs appellations dans l'alphabet de Socrate et Platon. La liste s'allonge comme les interminables discussions sur l'Agora. Voilà qui revisite de façon originale le pays qui fut le berceau de la démocratie. Mais nul n'objectera que le béotien, confronté à ces symboles peu courants, a de quoi perdre son latin. Les dénominations successives s'apparentent à quelque course à l'échalote. Une sorte de compétition où l'intrigant Alpha laisse sa place au redoutable Delta, lui-même concurrencé par le sournois Epsilon. La liste n'est nullement close. Et les initiateurs ancrés dans leurs choix ne sont vraisemblablement pas disposés à changer d'un iota. Pourtant à ce rythme effréné les limites des vingt-quatre lettres seront bientôt atteintes. Le quota est d'ores et déjà bien entamé. Et comme il ne s'agit pas d'un tonneau des Danaïdes, la source risque de se tarir. Faudra-t-il alors que nos baptiseurs en appellent aux dieux de l'Olympe pour trouver d'autres sigles. Par Zeus, Hermès et Aphrodite, que vont-ils nous sortir du chapeau, qu'en grec ancien, cela ne s'invente pas, on nomme pétase ? Les chiffres, inventés par les Arabes ? Des signes cabalistiques puisés dans la tradition mystique juive ? Ce florilège de dénominations en ferait presque oublier l'épée, bien évidemment de Damoclès, qui plane sur nos têtes. Il mettrait à maints égards sous l'étéignoir les coupables assertions d'un pouvoir naviguant à vue, fertiles en rebondissements, à l'image de l'Illiade et l'Odyssée. Masques qualifiés d'emblée d'inutiles, vaccinations des jeunes inopportunes, absence de doses lors du lancement de la campagne, déconfinement à l'emporte-pièce. À cela s'ajoutaient des stratégies de communication nébuleuses et sans l'esquisse de l'ombre de l'élémentaire pédagogie, qui fonde la responsabilisation citoyenne et partant l'adhésion. Changement de ton. Alerte rouge. Décisions couperet. Oubliés les fanfaronnades d'un Premier ministre, depuis contraint à l'assourdissant silence. Dans cette guerre contre l'invisible ennemi, la France affichait un handicap majeur. Elle ne brillait pas au firmament des populations vaccinées. Dernière des nations européennes. À mille lieues de la fameuse immunité collective, que seules procurent les injections d'antidote. Pourquoi un tel

retard ? Serions-nous, comme l'annonça naguère la voix élyséenne, un pays réfractaire ? Écume des choses. Propos de café du commerce. Les raisons objectives résidaient dans les attermoissements d'un état-major qui décréta la guerre sans moyens logistiques ni doctrine claire. Ce panel de carences et d'hésitations, conjugué avec les lisières du mensonge, ouvrit une brèche dans laquelle s'engouffrèrent les complotistes patentés ou de circonstance. Plus éloquent encore, la tolérance envers ceux qui dans le valeureux univers médical s'obstinaient à ne pas déceler l'incongruité d'accueillir des patients sans être immunisés. Au secours Hippocrate ! Et s'agissant de la Corse, faut-il remuer l'aiguille dans la plaie en rappelant le veto gouvernemental à l'instauration du « green pass » proposé par Gilles Simeoni ? Depuis, nécessité faisant loi, une telle mesure fut validée par maints pays et adoubée, toute honte bue, par le ministre de la Santé ! Ainsi, ce qui relevait de la chimère chez nous, s'avérait excellente et bénéfique quand elle était initiée sous d'autres cieux. Dans ces circonstances, qui laissent affleurer de nouveau le spectre des drames, il serait inopportun de crier haro sur le baudet. En cette rentrée, à nulle autre pareille, les moyens de lutte contre la pandémie ont la fragilité du cristal. Aussi, convient-il de mettre toutes les chances de notre côté. Fut-ce en employant des moyens coercitifs. Car comme le disait opportunément Nietzsche : « *On commande à celui qui ne peut s'obéir à lui-même.* » Nous sommes loin des préceptes de tolérance et de démocratie directe en vigueur dans l'antique Athènes ? Sans doute. Mais sans verser dans la grandiloquence, osons rappeler en contrepoint qu'en son article quatre, la déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen stipule que *La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui*. Et sauf à faire preuve de cécité intellectuelle, éthique ou morale, dire non à la vaccination illustre un tel empiètement. Au risque d'insister plus que de raison, le simple bon sens incite à marteler que faute d'avoir tenu d'emblée ce langage et en surfant sur l'indécision, les comités Théodule et surtout la puissance étatique ont favorisé l'émergence d'un front du refus. Comme si le fameux concept du vivre-ensemble, usé jusqu'à la corde, leur avait cette fois brûlé les lèvres. Stupéfiant ? Ou plus inquiétant, *ùn sapè truvà un boie ind'un aghja !* Si tel était le cas, rien n'interdirait de clamer sous l'air du sirtaki, allez-vous faire voir... chez les Grecs ?

SUNTA

SEPTEMBRE 2021

#102

10

Événement
Les héros galvaudés

16

Histoire
L'autre maison
de Napoléon

34

Portrait
Marie-Hélène Lecenne
Au service de la santé

18

Écologie
Question de survie

12

Politique
Cent jours qui ébauchent
la stratégie de rupture

26

Société
Violences faites aux femmes
Le noble combat de Donne di Corsica

22

Entreprise
Hosane
rêvé, imaginé, couvé en Corse

32

Focus
La 5G s'habille
en Orange

44

Culture
Saga
Du palais vert au Palais des Gouverneurs

52

Agenda
Les rendez-vous du mois

**paroles
de corse**



A lingua hè viva... ci tocca à parlà
Avec le soutien de la Collectivité de Corse

Paroles de Corse est édité
par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax : 09 53 25 55 21
E-mail : parolesdecorse@gmail.com
Directeur de la Publication :
Jérôme Paoli
RÉDACTION
Directrice de la Rédaction :
Anne-Catherine Mendez
Rédacteur en chef : Jean Poletti

Rédaction : Karine Casalta,
Anne-Charlotte Cuttoli,
Caroline Ettori,
Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro :
Petrù Altiani, Michel Barat, Laura Benedetti,
Vincent de Bernardi, Nathalie Coulon,
Véronique Emmanuelli, Charles Marcellesi,
Jean-André Miniconi, Sébastien Ristori,
René Santoni, Élodie Sechi,
Kévin Yafrani-Biancardini

Rédacteur en chef technique :
Anne-Charlotte Cuttoli
Impression : Riccobono-Le Muy

Contact Rédaction :
parolesdecorse@gmail.com
Paroles de Corse sur Internet :
www.parolesdecorse.com

Publicité : Véronique Celeri
06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr
Service abonnement : Paroles de Corse,
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
parolesdecorse@gmail.com
Vente au numéro :
parolesdecorse@gmail.com

Commission paritaire : 1022191536
Dépôt légal : à parution - ISSN 2260-7099
Toute reproduction des articles et
photographies est interdite sauf
autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans
un container adapté !



**RÉDUISEZ VOTRE
CONSOMMATION D'ÉLECTRICITÉ**

PRÉSERVEZ L'ENVIRONNEMENT

**PARTICIPEZ À LA RELANCE
ÉCONOMIQUE DU TERRITOIRE**

**FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES
PARTENAIRES AGIR PLUS**

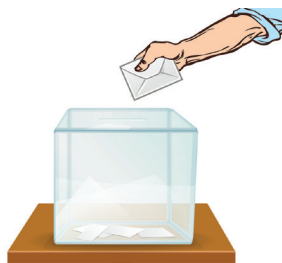
Calculez votre Prime économies d'énergie sur
corse.edf.fr/agirplus/ et demandez vos devis à
des entreprises Agir Plus labellisées RGE.



RETROUVEZ TOUTES
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :
corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.



UN CORSE BRIGUE L'ÉLYSÉE

Il passe souvent à la télé pour livrer son expertise de médecin. Maire de la Garenne-Colombes, Philippe Juvin est originaire d'Uccinani où il se rend fréquemment pour se ressourcer parmi les siens. Le praticien est en lice dans la primaire de droite en vue de l'élection présidentielle. Il a débuté sa campagne à Ajaccio annonçant sans l'esquisse de l'ombre d'une hésitation que la Corse est un territoire de la République qui nécessite d'être traité particulièrement. Une sorte de thérapie du droit à la différence.



FAIS-MOI DE L'ÉLECTRICITÉ

Cent soixante-six stations de bornes à charges rapides. Voilà qui devrait faciliter l'usage des voitures électriques et recharger l'espoir des automobilistes voulant passer au vert. L'initiative émane de la filiale du groupe Filippi-auto, loueur de véhicules. Deux millions d'euros investis, dont près de la moitié grâce à un prêt de la banque des territoires. Ces relais qui forment un maillage insulaire se veulent un véritable réseau public. Désormais faire un plein pour quelque vingt-cinq euros sera normal pour ne pas dire super pour ceux qui veulent rouler autrement. La fée électricité déclinée sur les routes de l'île ? Roulez carrosses. Le silence en plus.



FRUITS SANS PÉPINS

En Plaine orientale, des agriculteurs se sont fédérés en groupement. L'objectif ? Ouvrir une usine de transformation. La finalité ? Ne plus jeter les récoltes n'étant pas aux normes et créer des produits dérivés. D'emblée, ils seront vendus aux industriels, ensuite proposés directement aux consommateurs. Purées, jus, gelées voire huiles essentielles et autres aliments seront ainsi mis sur le marché. L'initiative qui se veut frein au gaspillage aura également des effets bénéfiques sur l'emploi local. En effet, il conviendra de recruter pour faire tourner la structure implantée à Linguizzetta et prévue pour traiter annuellement six mille tonnes d'agrumes.



TANT PIS POUR LE SUD

Notre territoire est fréquemment traité avec condescendance dans l'Hexagone. Mais des quolibets à l'ignorance, la frontière est ténue. Elle est allègrement franchie par certains médias qui ne parviennent pas à positionner correctement l'île dans leurs graphiques du coronavirus. Mieux l'un d'eux trace une ligne de démarcation la qualifiant de Haute-Corse et de Haute du Sud ! Comme dirait l'ami gypaète « ça vole haut. » Et Nino Ferrer de chanter : « Tant pis pour le Sud. » Mais depuis qu'un ancien ministre de l'Intérieur avait affirmé que nous avions un chromosome supplémentaire, plus rien ne peut susciter l'étonnement du Liamone au Golo.



LE FOIN DE LA SOLIDARITÉ

Des incendies ont ravagé la Sardaigne. Les effets à l'amer goût de cendres laissent démunis maints éleveurs de bétail qui ont perdu pacages et nourriture de leurs cheptels. La solidarité agissante a permis d'expédier de nombreuses bottes de foin et autres aliments pour ovins et caprins. Une aide bienvenue pour une corporation éprouvée. Dans le même temps, les confréries de Haute-Corse ont organisé un concert à Pigna en faveur des sinistrés. Et une cagnotte a été ouverte par les confrères Sant'Antone de Spelucatu. Des initiatives qui se conjuguent, apportant réconfort et baume au cœur aux personnes victimes des flammes du malheur.



PERMIS D'EN RIRE

Un automobiliste contrôlé près de son domicile. Il excède légèrement la limite d'alcoolémie autorisée. *Dura lex, sed lex*, six points en moins et suspension du permis. Le délai respecté, il retrouve le précieux document. Mais peu après, il reçoit un courrier du tribunal de Bastia l'informant d'une nouvelle infraction qu'il aurait commise le même jour au même endroit. Seule l'heure a été inversée. Faute de frappe qu'il croit pouvoir expliquer aisément. Le voilà sans aucun point sur son permis. Recours divers, démarche auprès du ministère de l'Intérieur puis à l'Élysée. L'erreur administrative est admise mais neuf mois après la réponse se faisait toujours attendre. Vous avez dit kafkaïen ?



ELLES RUMINENT LA COLÈRE

Inépuisable feuilleton, sans trêve estivale. Les troupeaux de bovins en divagation ne prêtent plus à sourire. À Lozzi, une habitante encornée par une vache. Plage de Bodri, scénario digne de l'épopée du Far West. Images similaires du côté de Pietrosella. L'affaire prend une tournure qui interdit la stratégie du lascia core. Réunions houleuses, abattages administratifs. Projets de fourrières. Toute la panoplie est envisagée, sauf une. Frapper au portefeuille les éleveurs qui laissent leurs cheptels vagabonder dans les villages ou sur les routes. Avec les primes qu'ils encaissent grâce à l'Europe, ils pourraient à tout le moins faire acte de vigilance. Le temps est venu de prendre enfin le taureau par les cornes.



LA SAGA DE MOÏSE

Antoine Ciosi a écrit un superbe livre bilingue consacré à Moïse Namani, fils d'un père natif d'Aïfa qui s'établit à Asco et s'y maria avec une bergère. Musè commença par être vendeur de cravates à Bastia, devenant au fil des ans le plus gros soldeur d'Europe. Il fut sans doute l'un des premiers à braver la loi en ouvrant ses magasins le dimanche. Amoureux de son village où il revenait souvent, le résident monégasque qu'il fut privilégia l'emploi de nombreux ascolais dans ses différentes affaires. Moïse L'aschese, fortune faite, n'oublia jamais les siens et sa communauté villageoise. Ses pérégrinations commerciales le conduisirent parfois dans les pays du Golfe persique. Pour parer à toute éventualité, il transformait son prénom en Maurice et le tour était joué !



PAR TOUS L'ESSAIM

Alain, installé à Lecci, est un apiculteur original. Il ne récolte pas le précieux nectar, mais capte les essaims en liberté pour les introduire dans ses ruches. Avec son savoir-faire, il répond aux appels de particuliers, récupère reines et ouvrières qu'il propose ensuite à des professionnels. La colonie est vendue cent cinquante euros, un prix bien moindre que le tarif officiel. Et tout ce petit monde en fait son miel, selon l'expression consacrée.



Histoire belge

Par quel mystère digne des énigmes du célèbre détective belge, Hercule Poirot, un mouflon de nos montagnes s'est-il retrouvé dans le Plat Pays que chante Brel ? Ici, il s'agit d'une espèce protégée. Là-bas, ce n'est pas le cas et une solution létale a été envisagée. Face au tollé de la population, la ministre wallonne de l'Environnement a opté pour que u muvrone di a diaspora soit placé dans un parc animalier. Son importateur qui avait acquis pour la chasse un lot de vingt mouflons corses à un éleveur de Charente devra répondre de cette transaction obscure devant la justice. Global Earth Keeper et son avocat, maître Tiberi, veillent.



Par **Nathalie Coulon**

HUMEUR

Vous avez l'air en tête pour les plus vieux, Bécaud nous chantait: «C'est en septembre...»
Et ce couplet mythique:
«En été, mon pays à moi
En été, c'est n'importe quoi...

La grande foire aux illusions

Les slips trop courts

Les shorts trop longs»

C'était il y a déjà plus de 40 ans dans le sud de la France. Cet été, la Corse a connu un afflux touristique démentiel, les coins les plus perdus d'un pozzu de rivière aux pinèdes de l'extrême sud de l'île envahis complètement envahis. Une carte postale d'un tourisme de masse à mes yeux déplorable. Je ferme la parenthèse. En pleine canicule du mois d'août, les embouteillages, les supermarchés bondés, c'est au rayon frais qu'on devait être le mieux: manquait la pièce dans le jukebox pour nous souffler «Les neiges du Kilimandjaro» et une glace à la menthe à l'eau. Les derniers jours de cette fin d'été me ravissent: les figues mûres sur les arbres, le raisin de table que l'on récoltera bientôt et les vendanges qui approchent. Nous pourrions nous habitants de cette terre si belle nous émerveiller des plages qui peu à peu nous laissent plus qu'un bout de serviette.

Et puis à bien y réfléchir tout cela est tellement égoïste de vouloir à tous prix profiter quand on sait que les Talibans sont rentrés dans Kaboul, que les Afghans n'ont accès ni à la liberté de se mouvoir, encore moins de s'exprimer alors la mer, la plage que c'est dérisoire.

Pas de Kaboul plage, pas d'exutoire, je plains de toute mon âme ces femmes. Pour la récap des choses abominables: des incendies dans le Var, on pouvait d'ailleurs de certains coins de l'île apercevoir ses fumées âcres, le tremblement de terre en Haïti et la Polynésie qui ne cesse de compter ses morts du Covid. La 4^e vague est là, le pass sanitaire et son QR code

digitalisé aussi, à vos iPhone, Smartphones à dégainer son laissez-passer sanitaire.

La guéguerre pro vax/antivax ne cesse d'alimenter les réseaux sociaux et gros titres de journaux. Moi, j'assume mon statut de vaccinée pas convaincue, c'est un statut comme un autre dans ce monde où il est de plus en plus difficile de trouver les codes. Dans un monde qui n'est plus un modèle binaire: homme/femme. Avant, il y avait le nombre et le genre depuis la tendance s'est démultipliée: Transgenre. Généré. Fluide. In English please.

No gender. Nous sommes devenus des nomades du genre. Nous sommes devenus des combattants de l'absurdité de ce monde.

Qui pourra encore être à la hauteur pour sauver cette planète qui asphyxie sous les déchets, mon constat journalier aux bornes de tri est stupéfiant, les poubelles dégueulent leurs immondices, les gens se foutent de l'environnement, seule une poignée d'irréductibles volontaires se mobilisent pour participer au nettoyage des plages, des sentiers de randonnée.

Il est plus que temps de revenir aux fondamentaux, à l'instruction et à l'éducation. Dans un tout autre contexte, pour le clin d'œil aux pancartes brandies lors de la manif contre l'homophobie où l'on pouvait lire: «Pasquale Paoli era gay». Certains s'en sont amusés, d'autres insurgés. Moi la grande question qui me turlupine c'est: «Qu'est-ce qu'aurait pensé le Roi Théodore, unique roi de Corse, au pouvoir éphémère des pailloles bobos raphia écolo quinoa, du genre di u babbu di a Patria et de l'ascension du Monte Cintu en espadrilles???»

L'été est presque fini que septembre vous soit doux et bon.

Bonne rentrée aux plus petits.

Patience aux plus grands.

Que vive longtemps l'été indien...

Paroles de Tweets



Prosper ALF NSI vacciné
@ProsperALFONSI

J'ai pas les mots...

#UnMytheSEffronde

#LaCageAuxFollesAMorosaglia



Corse Tourisme
@corsetourisme

Non mais sinon ça va, on arrive à bien gérer le tourisme de masse.



Corse-Matin @Corse... - 13/08/2021

EDF Corse demande de modérer la consommation d'électricité entre 18 heures et 23 heures corsematin.com/articles/edf-c...



Romain Marsily
@RomainMarsily

#VisitCorsica, version années 1920, presque digne de @corsetourisme. À voir dans l'excellente exposition Banditi! au Musée de Bastia.



I Kongoni
@IKongoni

Alerte générale : Afin de maintenir l'activité électrique de l'île, il est demandé de descendre tous pédaler à la centrale du Vazzio !



Suivez nous sur twitter
@parolesdecorse

NOUVEAU Tarif Résident Corse

DEPUIS LE 1^{ER} FÉVRIER,

Accréditez-vous maintenant pour gagner du temps



PRÉPAREZ EN AVANCE LES DOCUMENTS SUIVANTS
ET NUMÉRISEZ-LES DANS LA MEILLEURE QUALITÉ POSSIBLE

DOCUMENTS À TÉLÉCHARGER



ADULTES

- Carte Nationale d'Identité ou Passeport.
- Dernier avis d'impôt sur le revenu⁽¹⁾ (ou avis de situation déclarative⁽²⁾) avec la domiciliation fiscale en Corse.



ÉTUDIANTS

- Carte nationale d'identité, passeport ou titre de séjour.
- Dernier avis d'impôt sur le revenu⁽¹⁾ (ou avis de situation déclarative⁽²⁾) d'un des parents ou de l'étudiant avec la domiciliation fiscale en Corse.
- Carte d'étudiant ou certificat de scolarité en cours de validité.

ATTENTION : Si l'étudiant ne porte pas le même nom que la personne domiciliée fiscalement en Corse, il faudra transmettre sur le même document sa Carte Nationale d'Identité et son extrait de naissance.



ENFANTS DE 2 ANS ET PLUS OU ADULTE À CHARGE

- Carte nationale d'identité, passeport ou titre de séjour.
- Dernier avis d'impôt sur le revenu⁽¹⁾ (ou avis de situation déclarative⁽²⁾) d'un des parents avec la domiciliation fiscale en Corse
- Attestation d'assurance maladie⁽³⁾ d'un des parents (justifiant la filiation ou attestation d'assurance maladie⁽³⁾ de l'enfant avec son adresse en Corse s'il détient sa propre carte), attestation d'assurance maladie⁽³⁾ de l'adulte à charge avec son adresse en Corse.

ATTENTION : si l'enfant est à charge et ne porte pas le même nom que le parent résident, il faudra transmettre son **extrait de naissance** au lieu de l'attestation d'assurance maladie.

⁽¹⁾ Pour des raisons de confidentialité, les montants correspondant aux revenus et à l'imposition doivent être masqués.

⁽²⁾ Attention l'Avis de Situation Déclarative à l'Impôt sur les Revenus n'est pas un justificatif qui atteste d'un changement récent de domiciliation fiscale - à n'importe quel moment de l'année. Plus d'informations sur notre FAQ.

⁽³⁾ Pour des raisons de confidentialité, tous les numéros de Sécurité Sociale doivent être masqués.



Simu Tantu Vicini*

Plus d'informations sur :

www.aircorsica.com

0 825 35 35 35 (0,20€/min)

7/7 De 8H à 20H

*Nous sommes tellement proches

LES HÉROS GALVAUDÉS

8 SEPTEMBRE 1943. LA CORSE, PREMIER DÉPARTEMENT
LIBÉRÉ. DATE GRAVÉE EN LETTRES D'HÉROÏSME
AU FRONTON DE LA MÉMOIRE COLLECTIVE.
DANS UNE INDIGNE OUTRANCE VERBALE, DES
RÉFRACAIRES AUX MESURES CONTRE LA PANDÉMIE
UTILISENT DES RÉFÉRENCES QUI INSULTENT LE SACRIFICE
DE CEUX QUI S'OPPOSÈRENT AU SINISTRE BRUIT
DE BOTTES NAZIES MARTELANT NOTRE SOL.

Par Jean Poletti

Une jeune vacancière suisse ravie d'avoir déjoué les contrôles sanitaires en débarquant sur nos rivages. Elle inonda les réseaux sociaux de son attitude qu'elle apparentait à une victoire de la démocratie. D'une ineptie, l'autre, voilà un médecin de Montpellier,

qui vient à Bastia et Ajaccio crier dans son mégaphone le rejet des masques, du vaccin allant même dans sa phraséologie jusqu'à contester la réalité du virus. L'entendement chancelle et la raison s'insurge devant de tels propos et les applaudissements nourris qui les ponctuent. Comment ce praticien peut-il ainsi avoir voix au chapitre et bénéficier d'un compte Tweeter nourri par quelque dix mille abonnés et une chaîne YouTube ? Peut-il avec ses acolytes, pour ne pas dire ses disciples tant le gourou se profile, dire qu'il est le chantre de la démocratie. Et apôtre de la liberté ? Pourtant le simple bon sens, chose du monde la mieux partagée selon Descartes, suffit pour rétorquer que face à une dictature il croupirait, au mieux et sans autre forme de procès, sur la paille humide d'une geôle. Pourtant dans une folle surenchère, la société est qualifiée d'orpheline de la liberté. L'effigie du Président maquillée en Hitler. Et ce fameux « Qui » en fausse interrogation, barrant maintes pancartes qui renvoient aux Juifs. Coupables. Forcément coupables. Une délétère mise en accusation publique, aux relents de négationnisme, qui aboutit notamment à diverses profanations de la tombe et plusieurs stèles de Simone Veil, marquée sa vie durant par les profondes stigmates du camp d'Auschwitz.

COLÈRE D'OUTRE-TOMBE

Ici, certains arborent l'étoile jaune lors des manifestations. Là, on crie au fascisme gouvernemental. Partout affleurent les accents de résistance. Jusqu'à brandir l'effigie de Jean Moulin ! Amalgame fâcheux. Insulte au génocide, à ces combattants de l'ombre qui tombèrent en



héros sous les coups des chemises noires de la SS. Et faut-il le rappeler des zélés collaborateurs français de l'ordre nouveau. Nicoli, Vincetti, Giusti, Mondoloni, Scamaroni, Lucchini alias « Ribellu » et tant de leurs camarades de combat doivent se retourner dans leurs sépultures en scrutant le dévoiement de leur sublime engagement. Chez nous cette force du maquis, qui avait entendu le cri sourd du pays qu'on enchaîne, sera une nouvelle fois honorée ce 8 septembre. Une date anniversaire qui se veut sculptée dans le marbre de l'éternité mais que troublent assurément de terribles apparentements. Les mots ont un sens. Les actions aussi. Manifester est un droit

imprescriptible en démocratie. Nulle atteinte ne doit être acceptée. Mais battre le pavé pour clamer qu'elle n'existe pas relève sans conteste d'une alchimie intellectuelle mystérieuse. Imagine-t-on de tels cortèges fustigeant le Führer, le Duce ou Pétain ? Poser la question équivaut à dire que le temps malheureusement efface, fut-ce partiellement, les plus belles pages. Quand elles ne sont pas réécrites avec l'encre du mensonge. Et basement récupérées pour des assimilations à tout le moins douteuses. Pour ne pas dire abjectes.

LA COMPLAINTE DU PARTISAN

Cette tentation est d'ailleurs esquissée dans une strophe lucide et prémonitrice de *La Complainte du partisan*, écrite sous l'Occupation par Emmanuel d'Astier de la Vigerie et Anna Marly « *Le vent passe sur les tombes/La liberté reviendra/On nous oubliera/Nous rentrerons dans l'ombre* ». Dans quelques jours, la Corse aura de nouveau l'occasion de commémorer ceux qui voilà soixante-dix-huit ans s'affranchirent les armes à la main du joug de l'envahisseur. Cette cérémonie devra aussi être, cette fois, l'instant privilégié pour ceux qui prendront la parole de flétrir sans atermoiement ces nauséabonds effluves qui ravalent la bravoure et le dévouement suprême au rang de complices des révolutionnaires du samedi. Oui, aux pieds des monuments aux morts les discours du souvenir devront dénoncer cette forfaiture. Au classicisme du propos, il conviendra d'asséner que la résistance ne doit pas être un faire-valoir au relativisme et autre complotisme. Dire avec force et vigueur que ces détournements sont infondés. Affirmer que cette période de nuit et brouillard, illuminée en Corse par le Front national, le vrai celui qui brandissait le poing et ne tendait pas le bras, est aux antipodes, sur un plan moral et philosophique, des actuelles actions revendicatives.

HOMMAGE À LA VÉRITÉ

Si ces digressions sémantiques sont faites, alors cette journée de l'hommage aura contribué à retisser le fil invisible de l'éternelle vérité, immuable et n'acceptant pas la contrefaçon. Celle qui ne doit pas composer avec les circonstances. Servir d'alibi. Être torturée dans un souci de ralliement. Passer sous silence ce vol du passé équivaudrait à tuer une seconde fois ceux qui dorment à jamais drapés dans le noble uniforme des bandits d'honneur, pour reprendre une expression de leur frère d'armes Maurice Choury. PDC



CASA È TETU

QUARTIER SAINT-JOSEPH À BASTIA,
UNE STRUCTURE DÉDIÉE AUX SÉNIORS.
RENDEZ-VOUS PRISÉ DES ADHÉRENTS, ELLE CONCRÉTISE
CE FAMEUX LIEN SOCIAL ET S'INSCRIT PLEINEMENT
DANS LA LUTTE CONTRE L'ISOLEMENT.
L'EXEMPLE DE LA CONCORDE INTERGÉNÉRATIONNELLE
QUI CONVOQUE LA SOLIDARITÉ.

Par **Jean Poletti**

A Casa di l'Anziani compte désormais plus de trois cents adhérents. Initiée par la majorité municipale, elle répond à une mutualisation de sa politique envers ceux qui sont à l'automne de leur existence. Jean Giambelli fut, avec son équipe, l'artisan et l'actuel responsable de cette belle réalisation, qui ouvrit ses portes, voilà deux ans. Desservie par une navette gratuite, elle nécessita quelque quatre cent mille euros d'investissements pour l'achat du bâtiment, les travaux de mise aux normes et l'acquisition des divers équipements. Le résultat est probant. Matériel informatique, agencement pour le sport, espace convivial et propice aux activités ludiques. Tel est le panel offert aux habitués qui prennent régulièrement le chemin de ce qui est devenu leur deuxième maison. Celle où ils se retrouvent pour échanger, se distraire et en filigrane briser ces affres de l'ennui, qui souvent étreint ceux qui malheureusement regardent, comme le chantait Brel, la pendule qui ronronne au salon. Nul risque que cela se produise inde a casa di san ghjie. Le spleen fora ! Ici un pont est jeté entre l'agréable et

l'utile avec notamment des efficientes luttes contre la fracture numérique, en aidant par exemple à remplir en ligne la feuille d'impôts et autres documents officiels. Mais au nom d'une bénéfique stratégie globale, des échanges relationnels sont noués avec la jeunesse. Ainsi, des élèves du lycée Jean-Nicoli ou des agriculteurs en herbe se déplacent chez les seniors et ceux-ci rendent la politesse en allant dans les établissements scolaires.

Vivre ensemble

Voilà qui illustre par l'exemple et la pratique le concept intergénérationnel, trop souvent engoncé dans la stérile théorie. Et vain élément de langage sans l'esquisse de l'ombre d'une réalité. Rien de cela au sein de la structure gérée par Jean Giambelli. Elle façonne, au quotidien, ce lien qui renvoie au fameux vivre-ensemble, gage non seulement de lien mutuel, mais aussi de cette bienveillance qui transcende les saisons de la vie. Les rencontres hors les murs, faut-il le souligner, ne sont qu'une des facettes de cet emploi du temps aussi riche que varié. Cours bilingues, récitals et animations

culturelles sont aussi des moments pleinement prisés. Tout comme les séances de gym aquatique ou douce et autres thés dansants. Bref, le panel est séduisant et l'imagination aidant, nul doute que d'autres suggestions viendront encore enrichir la liste des prestations. Havre de paix et parenthèse enchantée ? Sans doute. Cependant, sauf à ne pas scruter l'évidence, il convient de souligner que parfois ces personnes âgées rejoignent la cohorte des nouveaux pauvres. Retraites indigentes, accès aux soins, loyers, chauffage, alimentation, autant de dépenses contraintes et pourtant parfois impossibles à acquitter. À l'orée d'un long labeur, trop nombreux sont ceux qui se débattent dans la précarité, pour ne pas dire le dénuement.

Épicerie sociale

Plutôt que de verser dans les débats théoriques, l'équipe apporte là aussi sa pierre à l'édifice. Jouxant A Casa di l'Anziani a été ouverte une épicerie éducative. Deux cents mètres carrés proposant nourriture et produits de première nécessité à ceux qui ne disposent que de faibles moyens. Un budget est d'emblée préétabli, une conseillère en économie sociale oriente la clientèle et l'aide à ne pas confondre essentiel et superflu. Cet accompagnement se fait en toute discrétion, permettant ainsi de préserver l'insigne dignité des bénéficiaires qui peinent à joindre les deux bouts. Cette Casa est-elle le signe d'une prodigieuse accélération de notre histoire ? Sans doute. Elle s'inscrit dans une profonde mutation sociétale qui frappe de plein fouet mœurs et coutumes. Voilà peu encore ces centres d'accueil étaient vue de l'esprit. La vie des quartiers était teintée d'esprit communautaire. L'entraide avait pleinement droit de cité. Autres temps, emprise de la modernité, l'attention et la présence dont étaient entourés i vechji se sont quelque peu étiolées. Fini le temps où jeunes et vieux se retrouvaient au pied des habitations lors des beaux jours. Révolue l'époque où les voisins se préoccupaient de l'habitant vivant seul, que l'on appelait d'ailleurs Ziu ou Zia en signe de naturel respect.

Exemple à suivre

Le déplorer ne suffit pas. En restreindre les effets s'avère plus salutaire. La demande existe, il convient de la satisfaire. Voilà le défi relevé avec efficacité par Jean Giambelli et tous ceux qui participent à faire exister sur fond d'harmonie A Casa di l'Anziani. En espérant qu'elle sera le prélude à d'autres réalisations similaires, dans les villes mais aussi le rural. Nos anciens le méritent à tous égards ! **PDC**

A photograph of a man in a grey suit and blue tie, smiling and clapping his hands. He is in the foreground, looking slightly to the right. In the background, other people are seated at tables, some wearing face masks, suggesting a formal event or conference.

CENT JOURS QUI ÉBAUCHENT LA STRATÉGIE DE RUPTURE

ANNONCÉ PAR GILLES SIMEONI,
LE DÉLAI ARRIVE À SON TERME.

AU-DELÀ DU SYMBOLE, CES CENT JOURS FURENT CONSACRÉS À PEAUFINER UNE NOUVELLE GOUVERNANCE ET PRENDRE LA PLEINE MESURE DU DÉFI À RELEVER FACE AUX GRANDS ENJEUX QUI ASSAILLENT L'ÎLE. ÉTÉ STUDIEUX. RENCONTRES INFORMELLES ET RÉFLEXIONS COLLECTIVES. NE PAS LAISSER DU TEMPS AU TEMPS. LA TÊTE DANS LES ÉTOILES, MAIS LES PIEDS SUR TERRE. TELLE EST LA DOCTRINE DE CELUI QUI INCARNE UNE MAJORITÉ ABSOLUE ET UN EXÉCUTIF EN COMPLÈTE HARMONIE. DES CONDITIONS OPTIMALES ET INÉGALÉES, QUI IMPLIQUENT CEPENDANT D'AVANTAGE DE DEVOIRS QUE DE DROITS.

Par **Jean Poletti**

L'euphorie d'une éclatante victoire ne dure que le temps des roses. L'analyse du succès change au fil de la saison. Avec l'arrivée de l'automne, la parenthèse enchantée s'estompe, mettant à nu le mur des réalités. Elles sont multiples et de veines différentes, mais semblent reliées par un invisible fil qui tisse depuis longtemps le mal corse. Celui qui allie retard de développement, précarité, déséquilibre territorial, jeunesse en jachère. Un paysage nimbé d'expectatives, sur fond de forces occultes, drainant dans leur sillage les maux qui nourrissent l'inquiétude d'une société. Et placent une île à la croisée d'un destin. «*Là où il y a une volonté, il y a un chemin.*» La citation attribuée à Lénine s'inscrit dans une évidente acuité. Sans jouer les Cassandre, ou noircir plus que de besoin une situation, nul ne disconvient que les traitements homéopathiques ne seraient que cautères sur jambes de bois. Cela entérine l'impossibilité de faire du neuf avec du vieux, mais commande d'emprunter des voies originales,



qui convergent vers une résolution globale des problématiques. Car même si cela paraît d'emblée peu perceptible, tout est lié. Voilà qui conduit inexorablement à l'équation purement politique que renferme la notion d'autonomie de plein exercice. Elle transcende toute considération factuelle ou circonstancielle. Et se veut le socle sur lequel sera bâtie la Corse nouvelle, récemment validée par l'écrasant choix des électeurs. Il induit les rapports jusque-là chaotiques non pas avec l'État, terme globalisant, mais avec l'actuel gouvernement. Tout en rappelant à notre bon souvenir l'attitude de Macron, qui oublia ses préceptes girondins sitôt franchi le perron élyséen. À un an d'une candidature pour tenter de renouveler son mandat campera-t-il sur ses positions ? Initiera-t-il un échange constructif ?

L'APPEL DES RÉGIONS

Il est en tout cas fortement incité par l'assemblée générale des régions de France, où Gilles Simeoni joua un rôle majeur et arbitra l'élection à l'unanimité de la nouvelle présidente, la socialiste Carole Delga. En contrepartie, il obtint que soit inscrit dans un « livre blanc » relatif à la décentralisation un volet spécifique concernant l'évolution institutionnelle de la Corse. Le document sera remis au chef de l'État,

LE DISCOURS ET LA MÉTHODE

Adresser dès cette rentrée des signaux forts. Ils sont le résultat de réunions estivales du Conseil exécutif afin d'apporter d'emblée une lisibilité sur la politique qui sera menée. Elle conjugue des réponses liées à l'urgence, mais aussi la mise en chantier de dossiers à résoudre dans le temps. Cela implique l'instauration d'une méthode de travail basée sur la transversalité. Une synergie avec l'Assemblée de Corse. Mais aussi, l'étroite implication des instances consultatives, qu'il s'agisse du Conseil économique social et culturel, la Chambre des territoires ou encore l'Assemblea di a ghjuventu.

et transmis à tous les candidats de la course à l'élection présidentielle. Dès lors, cette question sera en débat au niveau national, et il faudra que les réfractaires expliquent que ce qui est déjà en vigueur dans toutes les îles méditerranéennes relève chez nous de l'impossibilité. Rouvrir un tel chapitre revient à revisiter les statuts initiés par Gaston Defferre et Pierre Joxe qui reconnaissaient une spécificité en lieu et place du sacro-saint droit commun. Un refus du prêt-à-porter aux côtes mal taillées, alors que du sur-mesure conviendrait mieux. Ne fut-ce qu'en regard de l'histoire et la géographie. Mais n'est-ce pas un autre Emmanuel, nommé Arène, alors député, qui lança cette formule résumant à elle seule toute notre différence : « *La Corse est une île, mais entourée d'eau !* » Cette volonté qui rejoint le slogan de François Mitterrand, « *Corses, soyez vous-mêmes* », trouvera-t-il un épilogue. En toute hypothèse, les attermoissements de Paris, les décisions en trompe-l'œil et le vain palliatif de la déconcentration, ne doivent plus être les sempiternels alibis d'une hostilité masquée. Le temps est venu pour le chef de l'État de sortir du lassant « en même temps » et d'indiquer de manière claire et sans équivoque quelle est sa vision d'une région, tout à la fois semblable et différente des autres.

CHEVÈNEMENT OU ROCARD

Il lui appartient de dire sans ambages, et une bonne fois pour toutes, si son approche insulaire s'apparente à celle de Chevènement ou de Rocard clamant *Jacobins, ne tuez pas la paix*. Statu quo ou réforme ? Nul n'en doute que la réponse conditionnera un apaisement des relations, ou sera à l'inverse prémices de crispations renouvelées. Macron, qui se targue de modernité, campera sur de vieilles lunes en persistant dans son attitude ? Peut-il tout à la fois plaider pour la réforme d'un pays, et s'engoncer dans ce centralisme d'un autre âge, que rejette à n'en point douter les autres pays européens ? Voilà sans nul doute ce qui s'apparente à un marqueur cardinal entre le pouvoir central et une collectivité. Là est le nœud gordien. Celui qui conditionne en cascade les autres problématiques. Certes d'envergure. Mais qui ne pourront être véritablement résolues si quotidiennement le nécessaire espace de dialogue demeure un champ de mines. Tournera-t-il le dos au verdict des urnes ? Et au propos d'un Jospin, Premier ministre, s'exprimant à la tribune de l'Assemblée de Corse sur une motion majoritaire : « *En démocratie, le suffrage universel est un juge incontournable dont il faut tenir compte.* » Un truisme qui ne fut pas un simple élément de langage, mais trouva son prolongement dans les « lundis de Matignon. »

Dans l'immédiat et sans spéculer sur l'avenir, il paraît opportun de souligner que la nouvelle majorité n'a certes pas de mandat restrictif. Elle aura entière latitude d'ouvrir tous les cahiers de doléances qui lui semblent opportuns. Toutefois, elle devra non seulement sérier le possible et le souhaitable, mais aussi prendre garde de ne pas se perdre plus que de raison dans des hiatus, où elle ne possède nulle prérogative nécessaire pour les juguler. Dans ces domaines figure en bonne place le grand banditisme. Oui, elle devra avec une froide détermination contrôler strictement les marchés dont elle a la charge. Sans doute aussi aura-t-elle à cœur de relayer le cri de la société civile, dans ce qui est considéré comme l'accaparement de pans entiers de l'économie par le milieu et ses affidés. Évidemment, elle pourra au nom de la morale et de l'étique plaider pour la marginalisation de ces équipes, adeptes de la contrainte et avançant à bas bruit.

BRISE AUTOMNALE

Mais en contrepoint, il lui faudra avoir l'humilité de reconnaître ses propres limites dans cette lutte qu'en terme générique on qualifie de « mafiosisation ». Jusqu'à plus ample informé, ce domaine est l'apanage exclusif des magistrats et policiers. C'est même la principale fonction régaliennne. Là aussi, rien de nouveau sous le soleil ou les

brises automnales. Il suffit de relire les conclusions de la commission parlementaire, baptisée rapport Glavany, au titre évocateur « *La Corse a droit à l'État de droit* ». Passez muscades, roulez carrosses. Aux oubliettes la volée de bois vert à l'encontre de ceux qui représentent le bras séculier de la République. On nous ressert en guise de relative inefficacité l'antienne de l'omerta. Un arbre bien commode pour masquer la forêt des échecs. Celle que résume mieux que longues digressions la note aux parquets d'un ancien procureur général en poste à Bastia et qui vaut stupéfiant verdict : « *Dans certaines affaires, il convient d'agir avec circonspection.* » N'en jetez plus la cour... de justice est pleine. Peu ou pas d'assassinats élucidés. Les dossiers de « cadavres exquis » qui s'accumulent, recouverts par la poussière du temps. Des équipes de truands de haut vol qui disparaissent uniquement parce qu'elles se déciment entre elles. Et en filigrane, des condamnations, parfois injustes, dans des procès dits incidents, pour amuser la galerie et claironner sans vergogne que la justice passe !

LE TEMPS DES URGENCES

Pourtant, il est des domaines où le pouvoir régional aura non seulement devoir mais aussi obligation de résultat. Il bénéficiera d'un septennat pour sinon changer la vie, à tout le moins de l'améliorer sensiblement. Durant ces cent



Emmanuel Macron



François Mitterrand

NOUVELLE DONNE

Pour la première fois depuis trois décennies les relations entre le président du Conseil exécutif et la présidente de l'Assemblée devraient être un long fleuve tranquille. Cela ne fut nullement le cas entre Jean-Paul de Rocca Serra et Jean Baggioni, ou entre ce dernier et José Rossi, tout comme entre Ange Santini et Camille de Rocca-Serra, voire de Paul Giacobbi et Dominique Bucchini. Sans omettre les nombreuses pommes de discorde entre Gilles Simeoni et Jean-Guy Talamoni.

premiers jours, rencontres et réunions se succédèrent. Et ce délai qui ploie sous le symbolisme fut mis à profit pour dresser un diagnostic exhaustif et précis. Avec en corollaire, l'élaboration d'une feuille de route qui devra concrétiser la nécessaire révolution de velours. Le constat dressé par Gilles Simeoni ne souffre nulle interprétation. En symbiose totale avec son conseil exécutif, et un groupe parfaitement homogène sur les bancs de l'Assemblée, il a d'ores et déjà décliné trois urgences majeures. Elles sont sociale, économique et sociétale. En incidence, il conviendra de parvenir à faire abonder le fameux Plan de transformation et d'investissement, arbitrairement décidé et jugé notoirement insuffisant en volumes financiers et dans la répartition des opérations éligibles. Bref, en quantité et qualité le compte n'y est pas. Même diagnostic concernant le traditionnel plan État-région. Sans entrer dans les comptes d'apothicaire, le bât blessa dans l'élaboration de ces contrats par une attitude proche du suzerain au vassal. Plutôt que de discuter sous l'auspice d'un authentique partenariat, ce fut un scénario où prima le point de vue, pour ne pas dire la décision unilatérale des *missi dominici* de Matignon et Bercy. Ne voulant point s'enfermer dans cette option strictement hexagonale, l'équipe aux responsabilités jugea non seulement utile mais d'une absolue nécessité de consolider très rapidement les relations avec Bruxelles et d'obtenir la fameuse clause d'insularité. Elle permettra

entre autres la mise en œuvre dans le cadre de la politique agricole commune le renforcement d'activités de production, au bénéfice de notre monde paysan.

PAS DE TOUR D'IVOIRE

Voilà brossé de manière lapidaire le travail liminaire qu'effectua la majorité monocolore voulue par l'électorat. Est-ce à dire qu'elle s'isolera dans sa tour d'ivoire? Nullement. Telle est la réponse. Haro aussi sur la tentation hégémonique. Elle serait sur un plan purement philosophique en franche rupture avec la revendication autonomiste réclamée par ailleurs. Et qui n'est rien d'autre que la faculté donnée à une société de reconnaître l'altérité et de placer sur un piédestal le débat. Voilà qui met en exergue, presque naturellement, le respect du pluralisme. Mais Gilles Simeoni aspire à aller plus avant que ce canevas. Comment? En ouvrant aussi un dialogue permanent avec les forces politiques qui ne purent être représentées dans l'hémicycle. À l'image des forces vives et représentants de la société civile. Telle est la nouveauté. Celle qui pourrait inaugurer des décisions consensuelles, quand elles ne seront pas revêtues d'unanimité, sur des sujets d'intérêt général. Et ainsi, permettre à la Corse de parler sans accents dissonants à ses interlocuteurs, nationaux ou européens. Cela ne signifie nullement que l'opposition sera aux abonnés absents.

HORS LES MURS

Aller au contact de la population, sortir de l'hémicycle et privilégier autant que faire se peut le contact direct. Voilà l'un des volets qu'entend formaliser Gilles Simeoni. On peut imaginer des réunions décentralisées du Conseil exécutif, et plus globalement des rencontres citoyennes sur des thématiques récurrentes ou d'actualité. Un moyen de concrétiser cette respiration démocratique, d'ailleurs inscrite dans le programme de la liste Fà populu in seme.

L'inconnue sanitaire, de manière directe et induite, pourrait être un écueil s'ajoutant à ceux qui parsèment déjà le chemin d'un essor collectif, que la majorité veut jalonner d'identité. Mais d'une crise, l'autre, il croit avec la dureté de l'airain qu'une modernité alliée aux fondamentaux, qu'il professe depuis longtemps, est gage de succès partagé. Cette construction volontariste sera d'autant plus fiable et solide qu'elle s'adossera à un particularisme dûment reconnu, sans



Carole Delga, présidente des régions de France



Bruxelles, Parlement européen

Nul besoin d'être augure pour prédire des sessions animées et des débats épiques. Mais donner voix au chapitre, aux minorités diverses et variées dans un schéma inédit, peut être le prélude à une écoute mutuelle. Elle se ferait au bénéfice exclusif d'une île qui a tant souffert de joutes stériles, de postures électorales et d'ukases, qui confondaient souvent les arguties politiciennes avec l'intérêt général. Car il n'est pas que des dossiers clivants. À preuve, la transition énergétique, le numérique, l'aménagement de l'espace ou encore le schéma territorial de déplacement interne. Un modèle qui privilégie l'intermodalité rail-route, sous l'égide d'un service public afin de désenclaver les vallées de l'intérieur. Sans oublier la ruralité ou la santé et l'avènement d'un Centre hospitalier universitaire. Voilà autant de points de convergence, loin d'être exhaustifs, qui n'ont que faire d'une bataille de tranchées, renvoyant à des dissensions de principe qu'une population rechigne à comprendre et plus grave à admettre.

L'IMAGINATION AU POUVOIR

La Corse, épuisée par une première pandémie, risquant de subir une nouvelle vague du virus mutant, est dans une configuration qui bannit, peut-être pour une longue période, des perspectives classiques. L'imagination doit plus que jamais être au rendez-vous de l'avenir. Voilà l'enjeu. Gilles Simeoni en a la claire conscience.

que rejaillisse l'ancien slogan du « toboggan vers l'indépendance », et autres cris d'orfraie de circonstance à l'évidence passés de mode. À cet égard, loin de nous la cruauté de rappeler l'attitude de certains édiles, écharpes en bandoulières qualifiant alors Joxe de séditieux, et aujourd'hui décentralisateurs patentés! Ou d'affirmer qu'à l'exception d'un dernier carré, devenu inaudible, personne sur l'échiquier politique ne remet en cause les deux réformes d'un président socialiste, et nul n'en perdait le sommeil si une autonomie était officialisée.

PAROLE DE RAFFARIN

L'avenir? Il semble tracé dans l'esprit de Gilles Simeoni et sa mouvance. Objectivement instruit des contraintes, lucide sur les résistances, réaliste concernant l'ampleur de la tâche, le voilà au seuil d'une mandature cruciale. Studieux, il a préparé lors de la saison estivale les dossiers qui forgeront la rentrée. Mais il sait aussi que l'entreprise s'avère de longue haleine. L'attente est grande au sein de la population. Les espoirs aussi. Et un slogan puisé dans les nombreuses raffarinades affleure dans nos mémoires: « La route est droite mais la pente est forte. » Parole d'un inénarrable ancien Premier ministre! **PDC**

L'AUTRE MAISON DE NAPOLÉON

EN 1791, NAPOLÉON PENSE RENTRER DÉFINITIVEMENT EN CORSE, MAIS EN 1793 LUI ET SA FAMILLE SERONT CHASSÉS DE L'ÎLE.

Par **René Santoni**

Pascal Paoli, son « père spirituel », rentré d'exil le 14 juillet 1789, avait été chargé par Louis XVI de l'administration politique et administrative du département de la Corse. Ce département nouvellement créé comme dans tout le pays devait remplacer les anciennes divisions politiques et administratives, générant de nombreux postes de responsabilité et plusieurs milliers d'emplois payés par l'État. Alors que depuis toujours de nombreux Corses ne commerçaient qu'avec le troc – la monnaie se faisant rarissime, les impôts étant même payés en nature – on estime que l'ensemble des emplois créés en Corse en 1790 et 1791 a fait rentrer la somme de 5 millions de francs en numéraires dans l'île tous les ans.

Napoléon pensait qu'avec son frère Joseph, il pourrait jouer un rôle politique important auprès de l'idole de son adolescence. Cependant, il comprit rapidement que les Bonaparte ne faisaient pas partie du premier cercle du nouvel homme fort de la Corse qui leur préférerait sur Ajaccio, les Peraldi et Pozzo di Borgo. Il ne baissa pas pourtant les bras, et après une courte période de séduction, caractérisée par « La lettre à Buttafoco » au mois de janvier 1791, il décida de prendre son destin en main, voulant être un acteur des bouleversements qui agitaient la Corse sans l'appui de Pascal Paoli.

NAPOLÉON NOMMÉ ADJUDANT-MAJOR DE LA GARDE NATIONALE SOLDÉE À AJACCIO (GRADE ASSIMILÉ À CELUI DE CAPITAINE) AVEC UNE SOLDE DE 1 500 FRANCS PAR AN

Au début de l'été 1791, alors qu'il est en poste à Valence avec le grade de premier lieutenant d'artillerie il songe à démissionner. Toutefois, un décret du 4 août 1791 venait de créer un nouveau corps militaire placé sous l'autorité des départements ce qui lui offrait la possibilité de postuler pour un emploi d'officier en Corse.

Cette force militaire (la Garde nationale soldée) forte de 100 000 hommes venait concurrencer l'Armée royale après la fuite du Roi à Varennes. Elle était commandée par des officiers de l'armée régulière, ce qui permit à Napoléon d'obtenir un poste d'adjudant-major dans l'un des quatre bataillons, forts de 550 hommes formés en Corse (district Ajaccio-Tallano).

NAPOLÉON SE CRÉE UN PATRIMOINE FONCIER ET S'ENDETTE SUR DOUZE ANNÉES

Dès son arrivée en Corse, Napoléon éprouve le besoin de se constituer un patrimoine foncier à la hauteur de ses ambitions politiques.



À la suite de la Constitution civile du clergé, tous les biens de l'Église avaient été confisqués et mis aux enchères selon des modalités définies par le décret du 14 mai 1790 de l'Assemblée constituante.

Les valeurs de ces biens étaient estimées à vingt-deux fois leur revenu et les acheteurs, sous réserve d'avoir effectué un versement comptant de 12 à 30%, pouvaient payer le solde en douze annuités avec un taux d'intérêt de 5%. Dans ces conditions, Napoléon et son oncle Joseph Fesch décidèrent de s'associer et de soumissionner pour l'achat de divers biens nationaux qui avaient été la propriété du chapitre de la cathédrale d'Ajaccio. Ils remportèrent les enchères le 13 décembre 1791. Cet achat comprenait entre autres le domaine de Saint-Antoine à Ajaccio qui se composait de 250 hectares de terres, de la chapelle de Saint-Antoine et d'une maison d'habitation située près de la chapelle pour le prix de 5 500 francs¹, payables en 12 annuités de 650 francs sur lesquels Napoléon s'était engagé pour un montant de 325 francs, soit 20% environ de sa solde annuelle de 1 500 francs.

LES LIVRES DE COMPTE DU CARDINAL FESCH

En feuilletant les livres de compte du cardinal édité par l'abbé Vanel, on trouve des renseignements concernant ces achats. C'est ainsi qu'on apprend que le 11 janvier 1793, Napoléon et son oncle mandatent un huissier afin de sommer les locataires de la maison de Saint-Antoine de quitter les lieux. Le 5 mars de la même année les



deux co-indivisaires ont réglé 325 francs chacun pour le règlement de la première annuité pour Saint-Antoine.

Au mois de juin de la même année, les Bonaparte sont chassés de la Corse qui se placent en 1794 sous protection britannique jusqu'au mois d'octobre 1796. Toutefois, même si l'île n'appartient plus à la République pendant cette période, les Bonaparte ne voulant pas perdre leur achat, Joseph Fesch depuis Nice obtient l'autorisation de solder la dette de leurs achats le 31 mars 1796.

QUEL ÉTAIT L'INTÉRÊT POUR LES BONAPARTE DE POSSÉDER CES BIENS ?

Les Bonaparte à l'époque étaient de petits propriétaires terriens possédant quelques hectares de terrain, dont la propriété malsaine des Salines. Seule la vigne de La Sposata qui représentait une superficie de 2 hectares avait quelques valeurs. Avec l'achat de Saint-Antoine, le patrimoine familial est multiplié par 4 ou 5, et Napoléon

se crée ainsi un patrimoine personnel. De plus, avoir des bergers sur ses terres représentait à l'époque un intérêt non négligeable d'un point de vue de l'influence de Napoléon à Ajaccio.

LES BERGERS DE SAINT-ANTOINE SAUVENT LA VIE DE NAPOLÉON

De nombreux historiens qui ont étudié la jeunesse de Napoléon (Nasica, Renucci, le baron de Coston, l'abbé Galetti, etc.) narrent une aventure qui aurait pu très mal se terminer pour Napoléon sans l'intervention des bergers à qui il louait le domaine de Saint-Antoine.

Le 2 avril 1793, la Convention avait décrété l'arrestation de Pascal Paoli à la suite de graves accusations portées contre lui à Toulon par Lucien, le jeune frère de Napoléon à peine âgé de 18 ans. En représailles, le 24 avril 1793, Napoléon échappa à une embuscade tendue par les paolistes, alors qu'il se trouvait aux Sanguinaires.

Ses assaillants attendaient son retour à Ajaccio pour l'assassiner. Napoléon, averti, ne revint pas sur ses pas, mais il contourna les Sanguinaires et se dirigea vers ses terres de Saint-Antoine, où il retrouva le chef des bergers Bagaglino natif de Bocognano.

Ce dernier lui donna asile et le lendemain, il envoya un berger nommé Marmotta porter un message à Letizia afin de lui donner des nouvelles de son fils. Avec l'aide de nombreux jeunes bergers Napoléon sera exfiltré et pourra rejoindre Ajaccio. Napoléon leur exprimera sa reconnaissance lors de son escale ajaccienne en 1799 alors qu'il revenait d'Égypte. Il demandera à voir les deux bergers et fit à cette occasion de nombreux cadeaux à Marmotta et dota la fille de Bagaglino. Ce dernier qui avait visité l'Empereur à l'île d'Elbe sera coché sur son testament à hauteur de 10 000 francs.

ÉPILOGUE

Quelques mois après sa nomination au grade d'adjudant-major, le 1^{er} avril 1792, Napoléon sera élu lieutenant-colonel après une élection mouvementée. Il participera à ce titre à l'expédition de Sardaigne, et au mois de juin 1793, les Bonaparte quitteront définitivement la Corse chassés par les paolistes. Napoléon gardera le domaine de Saint-Antoine toute sa vie, et à sa mort, il le légua par testament à son oncle Fesch.

À la mort du prélat, son exécuteur testamentaire, Joseph Bonaparte légua à la ville d'Ajaccio tous les biens que le cardinal possédait dans cette ville, mais il se réserva, entre autres, la jouissance pendant 25 ans des revenus des terres de Saint-Antoine². Cette disposition souligne tout l'intérêt que les Bonaparte avaient porté à ce domaine. Aujourd'hui, cette maison est en ruine au milieu d'une carrière et est menacé de disparition. Elle est pourtant un témoin important de la vie du jeune Bonaparte à Ajaccio et symbolise à elle seule, les multiples rebondissements du destin de Napoléon. **PDC**

1. Archives départementales de la Corse-du-Sud : le procès-verbal de la vente aux enchères du 13 décembre 1791 au bénéfice de Joseph Fesch et de son neveu Napoléon sous la cote 1Q78.
2. Transaction Survilliers du 1^{er} septembre 1842 (Archives départementales de la Corse-du-Sud sous la cote 004/N/4)



QUESTION DE SURVIE

CET ÉTÉ, LA MÉDITERRANÉE S'EST UNE NOUVELLE FOIS EMBRASÉE. EN ALGÉRIE, ISRAËL, DANS LE VAR OU EN GRÈCE, DES MILLIERS D'HECTARES SONT PARTIS EN FUMÉE ET DES DIZAINES DE VIE ONT ÉTÉ FAUCHÉES PAR LES FLAMMES. DANS LE MÊME TEMPS, DES INONDATIONS RAVAGEAIENT L'ALLEMAGNE ET LE CANADA ÉTOUFFAIT SOUS SON DÔME DE CHALEUR. CES QUELQUES EXEMPLES FUNESTES NE SONT QUE LES DERNIERS ÉPISODES DE LA TRÈS MAUVAISE SÉRIE «DÉTRUIRE LA PLANÈTE POUR LES NULS». ALORS QUE LES PHÉNOMÈNES CLIMATIQUES EXCEPTIONNELS DEVIENNENT LA NORME, LE GROUPE D'EXPERTS INTERGOUVERNEMENTAL SUR L'ÉVOLUTION DU CLIMAT (GIEC) A RENDU SON DERNIER RAPPORT. ACCABLANT. MAIS TOUT N'EST PAS (ENCORE) PERDU.

Par **Caroline Ettori**



Pas de surprise, plutôt une confirmation. Paru le 9 août dernier, le rapport du GIEC a acté un changement climatique généralisé et plus rapide que prévu avec pour les prochaines années une multiplication des catastrophes «naturelles». Pour Patrick Rebillout, chef du centre météorologique de Corse et référent territorial Météo France, le document livre un constat très clair sur l'état de la planète. *«Le réchauffement climatique est sans précédent et directement lié à l'émission de gaz à effet de serre. C'est une donnée que nous pouvons désormais quantifier. Depuis l'ère préindustrielle, la température de la zone Méditerranée, considérée comme un hotspot du changement climatique, a augmenté de 3 degrés contre 1,09 degré en moyenne sur le globe. Sur ce 1,09 degré, 1,07 est attribué à l'activité humaine.»* Une activité qui nous a précipités dans la tristement célèbre Anthropocène: une nouvelle époque géologique caractérisée par l'avènement des hommes comme principale force de changement sur Terre, surpassant les forces géophysiques. Environnement, prends garde à toi ! Mais attention à ne pas limiter le changement climatique au seul réchauffement. *«Les fortes précipitations, les vagues de chaleur, la fonte de la banquise, l'élévation du niveau de la mer, la sécheresse, le risque de submersion marine... Ces événements extrêmes que l'on subissait tous les 10, 50 ou 100 ans voient leur période de retour fortement réduite. Certains pourraient atteindre une fréquence annuelle comme la tempête Adrian de 2018. Et le lien avec le réchauffement climatique est bel et bien établi. Autre exemple avec les incendies de cet été. Même s'ils sont d'origine criminelle, les conditions météo sont «favorables» à leur emballement.»*

**NOUS TRAVAILLONS
DÉJÀ POUR LIMITER
LES CATASTROPHES
ET LES TEMPÉRATURES
AU-DELÀ DESQUELLES
LA PHYSIOLOGIE
HUMAINE ET LES
ÉCOSYSTÈMES NE
PEUVENT SURVIVRE.**

Patrick Rebillout

Toujours selon le spécialiste, si rien ne se passe, la Corse risque d'être en proie aux grandes sécheresses, aux fortes canicules et aux submersions marines. «*En 2009, le record de chaleur avait atteint les 43,6 degrés à Sartène. Météo France qui étudie les projections climatiques de référence (DRIAS) a déterminé qu'en cas de scénario stable, les températures franchiraient malgré tout les 44,45 degrés et qu'avec une progression des gaz à effet de serre, l'augmentation moyenne serait de plus de 6,5 degrés.*»



L'EAU, C'EST LA VIE

De même, entre pluies torrentielles et grandes sécheresses, la Corse ne manque pas forcément d'eau mais son régime hydrologique est contrasté. Antoine Orsini, hydrobiologiste et maître de conférence à l'Université de Corse revient sur ce cycle. «*Nos études portent entre autres sur le Tavignanu qui a un débit quasi naturel contrairement au Golu. Sur ce fleuve, nous pouvons précisément dater le changement. Avant 1984, la période de basses eaux, l'étiage, s'étalait sur 3 mois. Puis de 1985 à 2015, on est passé à 5 mois. Aujourd'hui, nous sommes à 7 mois voire même 9 mois comme à Solenzara. Et en hiver, les crues entraînent de véritables catastrophes. Avant, les crues d'hiver n'existaient pas. Les précipitations, c'était de la neige et non de l'eau. C'est très mauvais signe.*» En effet, ces crues sont responsables de l'érosion des berges avec un charriage hyper concentré comprendre des laves torrentielles. «*Avec les premières pluies sur sol sec, l'eau ruisselle et se charge de matériaux. Souvent après les incendies, les dommages sont terribles : des vies sont en danger, des habitations emportées ou lourdement détériorées. Nous parlons là de débordements de cours d'eau mais le ruissellement urbain*

a également de lourdes conséquences. Des quartiers entiers se retrouvent sous l'eau malgré les millions investis.» Côté mer, la situation n'est pas plus encourageante. Le niveau de la Méditerranée s'élève de plus de 4 millimètres par an contre 1 millimètre dans les années 90. Avec des vagues de plus en plus hautes, l'intrusion marine dans les eaux souterraines côtières est inévitable. «*Quasiment tout le pourtour de la Corse est touché. Dans certains forages, le débit est tellement faible en été que l'eau douce n'arrive pas à repousser le*

sel vers la mer.» Antoine Orsini reprend : «*Tout cela affecte la qualité bactériologique de l'eau. Est-elle ou non potable ? Favorise-t-elle l'apparition de parasites ? Est-elle un vecteur pour le moustique tigre que l'on retrouve à 900 mètres d'altitude ? Quels effets sur la biodiversité, la santé humaine ? Ça, c'est la vraie menace. Sans compter les questions soulevées par le développement économique et la gestion de la ressource : tourisme, agriculture, énergie... Il faut nous adapter au plus vite.*» Longtemps, il s'en amuserait presque, l'hydrobiologiste a prêché dans le désert. Aujourd'hui, sa voix est enfin entendue par les différents acteurs politiques, économiques, institutionnels. La pédagogie a fait son œuvre. «*J'ai listé les solutions par priorité. À commencer par une lapalissade : il faut économiser l'eau et réduire les fuites des réseaux. Il y a 50% de fuite, c'est énorme. Privilégier le goutte-à-goutte, rechercher des ressources de substitution, en particulier les eaux souterraines. On ne cherche pas assez. Réutiliser les eaux usées, traitées, pour irriguer et recharger les nappes phréatiques. C'est ce qui se fait en Israël.*» Pour le scientifique, la piste des grands barrages n'est plus adaptée : l'impact écologique, l'évaporation, le coût, le temps... tout est trop. Il leur préfère les retenues collinaires fermées dans chaque microrégion. Au plus près des besoins. La gestion est aussi une question de choix.

LE GIEC MAIS ENCORE

Créé en 1988 par le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et l'Organisation météorologique mondiale (OMM), le GIEC rassemble 195 États membres. Lieu d'expertise synthétisant l'état des connaissances sur le changement climatique et le rôle de l'activité humaine, le GIEC publie des rapports scientifiques sur lesquels s'appuient les États pour trouver des accords dans la lutte contre le réchauffement. Le 9 août dernier, le GIEC a livré la première partie de son sixième rapport. Rédigé par 234 scientifiques de 66 pays, sur la base de plus de 14 000 études scientifiques, le rapport expose des prévisions très pessimistes comme l'augmentation de la température d'1,5°C dès 2030, soit dix ans plus tôt que la précédente prévision du GIEC. En cause les émissions de CO₂, principal agent des gaz à effet de serre, largement dues aux énergies fossiles. Bien que très suivis et commentés par la communauté scientifique ainsi que par la classe politique, les rapports ne sont pas contraignants pour les États engagés. À noter qu'en 2007, le GIEC a reçu le prix Nobel de la paix conjointement avec l'ancien vice-président américain Al Gore.

«*L'idéal serait de sélectionner des espèces méditerranéennes pour l'agriculture qui ne demanderaient pas beaucoup d'arrosage. Il ne faut pas une évolution mais une révolution dans l'agriculture irriguée. Et dans ce cas, la sensibilisation et l'implication des populations locales et de la gouvernance sont essentielles.*»

**«...IL NE FAUT PAS
UNE ÉVOLUTION
MAIS UNE RÉVOLUTION
DANS L'AGRICULTURE
IRRIGUÉE.
ET DANS CE CAS,
LA SENSIBILISATION
ET L'IMPLICATION
DES POPULATIONS
LOCALES ET DE LA
GOUVERNANCE
SONT ESSENTIELLES.»**

Antoine Orsini

Pour Antoine Orsini, si les choses commencent à bouger y compris au sein de la classe politique, cela relève plus du frémissement que du raz-de-marée écolo.

LA MONDIALISATION, LA VRAIE

Comment pourrait-il en être autrement tant la problématique dépasse toutes les frontières, toutes les politiques publiques, les intérêts économiques. Ironie du sort, le changement climatique est peut-être le parfait exemple de mondialisation. D'interdépendance. Aucun pays n'est, pour l'heure, à la hauteur pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Patrick Rebillout rappelle que le rapport du GIEC pose cinq scénarios climatiques, plus ou moins optimistes. Mesures drastiques ou statu quo, les décisions d'aujourd'hui sont les degrés de demain : du 1,5 degré gérable et annoncé par le GIEC aux 3 degrés d'ici la fin du siècle qui feraient tout basculer. La clé est, en même temps, le problème est d'engager des politiques d'adaptation. *«Il s'agit de transition énergétique et surtout de sobriété énergétique. Comme pour l'eau, il est important de mieux gérer la ressource. Et les bénéfices seraient réels d'ici quelques années.»* Encore faudrait-il accepter de changer radicalement nos modes de vie et de consommation. *«Nous sommes tous dans une sorte de déni. Tout le monde est au courant de ce que dit le rapport du GIEC pourtant nous vivons dans la présomption que la technologie pourrait résoudre nos problèmes sans remettre nos comportements en question.»*

LE CHANGEMENT, C'EST MAINTENANT

Faut-il pour autant désespérer ? Patrick Rebillout se dit plutôt optimiste. *«La vraie difficulté est de comprendre le changement et ce qu'il implique. Actuellement, il y a de moins en moins de climatosceptiques, la jeune génération s'engage et des efforts sont faits par les politiques. Il ne faut pas se décourager mais ce qui est certain, c'est que c'est maintenant que ça se joue. Même les grandes industries et les lobbies seront obligés de s'engager pour ne pas tout perdre. Nous travaillons déjà pour limiter les catastrophes et les températures au-delà desquelles la physiologie humaine et les écosystèmes ne peuvent survivre. La date de 2100 peut paraître lointaine, symbolique mais 2035, 2040, c'est demain et tout sera joué à ce moment-là.»* D'ici quelques semaines, du 1^{er} au 12 novembre prochains, l'Écosse accueillera la Conférence de Glasgow sur les changements climatiques, la Cop26, organisée par le Royaume-Uni en partenariat avec l'Italie. La conférence internationale sous la houlette des Nations Unies sera une étape cruciale dans la lutte pour la préservation de la planète, engageant un peu plus, et surtout plus concrètement, les 195 pays signataires de l'Accord de Paris pour atteindre la neutralité carbone d'ici 2050. Y a plus qu'à. **PDC**



Hosane

RÊVÉ, IMAGINÉ, COUVÉ EN CORSE

DERRIÈRE CHAQUE ENTREPRISE LIÉE AUX PRODUITS NATURELS, IL Y A UNE FEMME, UN HOMME PASSIONNÉS QUI TRAVAILLENT CHAQUE JOUR POUR CHANGER LE MONDE DE LA CONSOMMATION DE MASSE DE PRODUITS ISSUS DE LA PÉTROCHIMIE. DANS LE CAS DU PROJET HOSANE, IL S'AGIT DE DEUX JEUNES FEMMES, ÉMILIE DE PERETTI ET FLAVIE FRATONI QUI ONT DÉCIDÉ DE LIVRER BATAILLE POUR UN RETOUR VERS DES PRODUITS PLUS NATURELS, MOINS NUISIBLES À L'ENVIRONNEMENT MAIS AUSSI ET SURTOUT MOINS NOCIFS POUR LA SANTÉ DES CONSOMMATEURS. AVEC DES EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES DIFFÉRENTES ET LA VOLONTÉ D'ENTREPRENDRE EN CORSE, ELLES NOUS RACONTENT LEURS PARCOURS ET NOUS EXPLIQUENT COMMENT HOSANE PEUT RÉVOLUTIONNER NOTRE CONCEPTION DE PRODUITS D'ENTRETIEN NATURELS, SAINS ET ÉCOLOGIQUES.

Par **Anne-Catherine Mendez**



Parlez-nous de votre parcours ?
Émilie : j'ai 41 ans, après avoir obtenu un DEA de gestion à Aix-en-Provence, j'ai travaillé dans l'entreprise familiale de cosmétiques et de parfums créée par ma grand-mère. Après quelques années, j'ai décidé de voler de mes propres ailes et de créer une entreprise qui me ressemble, orientée vers une création de produits sains, biologiques, naturels.

Flavie : j'ai 38 ans aujourd'hui, après un master 2 en management juridique des entreprises, j'ai travaillé à la fois en tant que juriste pour des entreprises commerciales que pour des collectivités publiques. J'ai eu envie de me lancer moi aussi dans la création d'entreprise, et Émilie m'a convaincue par ce projet auquel j'ai adhéré totalement. La préservation de l'environnement, la gestion des déchets, la pollution, sont des sujets qui me touchent particulièrement.

Quel est le point d'ancrage de votre entreprise ?

Notre idée de base est simple, nous avons créé une gamme de produits ménagers comme on crée une gamme de produits de beauté. Aujourd'hui, plus personne ne remet en cause que l'utilisation de produits naturels, biologiques, sains, et écologiques est nocive

"C'EST UN PROJET ÉTHIQUE, ENGAGEANT POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES."

Emilie et Flavie



Émilie de Peretti et Flavie Fratoni

pour l'environnement et la santé. Mais bien souvent le parfum de propre, la jolie couleur, les promesses d'efficacité des produits de nettoyage classiques sont pleins de ressources pour se valoriser et faire disparaître les produits naturels des paniers de la ménagère. Pourtant, ils contiennent souvent des substances nocives pouvant être corrosives ou allergisantes par exemple. Autant de substances toxiques, qui viennent polluer l'air ambiant et affecter la santé de tous, alors même que l'odeur de propre laisse imaginer que tout est impeccable. En comparaison, les produits de nettoyage écologique sont aussi efficaces que leurs correspondances chimiques, à ceci près qu'ils préservent l'environnement, mais aussi la santé de ceux qui les utilisent. Nous avons voulu donc créer les produits de beauté de la maison, efficaces et séduisants, agréable à utiliser comme si notre maison était une seconde peau, dont il faut prendre soin.

Quels sont donc les produits proposés ?

Après une étude de marché, nous avons sélectionné pour créer notre première gamme, trois produits qui sont le plus utilisés par les consommateurs, la lessive, le liquide vaisselle et le papier toilette. La formule de ces trois produits correspond aux valeurs écologiques que nous souhaitons absolument diffuser à travers la marque HOSANE,

composants bio, zéro déchet et Made in France. Nous avons donc recherché des partenaires sur le territoire qui correspondaient à ces impératifs. Pour le liquide vaisselle et la lessive par exemple, ce sont des produits livrés dans un conditionnement concentré (peu de transport d'eau), reconstitués à la maison en moins de deux minutes. Le papier toilette est un papier recyclé sans produit chimique, sans perturbateurs endocriniens. Notre packaging également a été la source de toutes nos préoccupations. Naturellement, il n'est pas en plastique ! Ce sont des bouteilles en matière végétale, à base de canne à sucre et de coquilles Saint-Jacques ou de coquilles d'huîtres. Cela leur donne un aspect plus opaque, plus luxueux. Elles sont 100% recyclables mais peuvent être conservées. En effet, nous avons souhaité mettre en place sur notre site Internet qui est la seule source d'achat, un système d'abonnement, de réassort automatique afin d'alléger la charge mentale des consommateurs. Le site Internet s'adresse à une clientèle de particulier, mais nous comptons également développer le secteur de l'entreprise. La Corse est une région pour laquelle le handicap principal est le transport, y compris en matière de bilan carbone. Nous avons donc un logisticien installé à Lyon, en circuit court, qui réceptionne la marchandise et prépare la livraison à nos clients qui peuvent être localisés n'importe où sur le territoire français.

Et le financement ?

C'est une aventure formidable, qui demande beaucoup d'énergie, de patience et de confiance en soi et dans le projet que l'on porte à bout de bras. Nous avons eu beaucoup d'appui également en matière de financement. En dehors d'apports personnels, de prêts bancaires qui sont indispensables, nous avons été soutenues par une bourse BPI France, une aide de l'Adec, un prêt d'honneur, une aide européenne liée au projet FRISTART et nous sommes hébergées par l'incubateur régional INIZIA. Nous avons essayé de profiter de tout cet environnement entrepreneurial afin que notre entreprise voie le jour dans les meilleures conditions possibles. Nous avons également développé une campagne de crowdfunding (financement participatif) par l'intermédiaire de la plateforme ULLULE qui a dépassé nos objectifs. D'ailleurs, les précommandes de nos produits sont toujours disponibles...

Vos projets à moyen terme ?

Aujourd'hui, notre objectif est de consolider cette première gamme de produits mais nous avons dans l'idée de proposer à l'avenir un kit hygiène, qui comporterait par exemple, un gel douche, du dentifrice et une serviette de bain. Dans ce domaine, le développement est infini.

De quoi êtes-vous fières ?

Nous sommes fières d'avoir réussi à créer nos premiers produits, à sauter le pas. C'est un projet éthique, engageant pour les générations futures. Nous avons eu des doutes, des hauts, des bas, mais nous sommes fières d'avoir osé. Nous sommes toutes les deux des battantes et être deux est une force. **PDC**

www.hosane.fr
ullule#hosane



Fédération du bâtiment et des travaux publics de Corse-du-Sud

LE CRI D'ALARME FACE AU SURCÔÛ ET LA PÉNURIE DE MATÉRIAUX

Rien ne va plus dans la construction. Hausse des prix des matériaux, approvisionnement difficile, spectre de la pénurie. Cette trilogie frappe aussi de plein fouet notre île. Jean-François Luciani, président du BTP de Corse-du-Sud alerte des élus et se joint aux démarches de la Fédération nationale pour tenter de trouver une solution pérenne.

«Au nom des entreprises que je représente, je souhaite vous sensibiliser aux difficultés qu'elles rencontrent actuellement. Elles se trouvent surtout confrontées, depuis le début de l'année, à une envolée des prix des matériaux et à des difficultés d'approvisionnement, parfois même à des pénuries plus ou moins transitoires.» Tel est le début de la lettre adressée par Jean-François Luciani au président du Conseil exécutif, au maire de Porto-Vecchio, et celui d'Ajaccio, également président de la Capa. La missive est explicite et détaille nettement l'origine mais surtout les graves conséquences pour une corporation clouée au pilori par les conséquences directes ou induites de la crise sanitaire. Le constat, tel que relaté par le nouveau président, échappe aux causes locales voire nationales. En effet, reprenant des données statistiques aisément vérifiables, le courrier souligne notamment que la hausse des prix s'explique principalement par les suites de la Covid-19 et la désorganisation des filières productives et du transport qu'elle a induite. Des soubresauts qui conjugués à la forte reprise économique de certains pays comme la Chine ou les États-Unis ont aggravé une offre limitée. D'où une forte hausse des prix des cours des matières premières et des matériaux qui s'échangent sur les marchés internationaux.

ÉDIFICE FRAGILISÉ

Ce phénomène a d'abord été observé sur les produits acier, cuivre, PVC et polyuréthane, puis sur le bois de construction et les autres métaux non ferreux. Le mouvement gagna les autres plastiques, le polystyrène, le verre, la peinture, les résines. Sans oublier des équipements plus techniques, dotés de puces électroniques ou autres composantes

en silicium. Il est aujourd'hui courant pour les entreprises de recevoir des annonces de fournisseurs à + 30%, voire plus encore. À cela s'ajoutent désormais des ruptures durables d'approvisionnement pour certains des matériaux précités, ce qui ne pourra que rallonger les délais de réalisation des chantiers. Tel est le tableau. Il est encore

«Souvent les fournisseurs nous assurent, au mieux, d'un maintien de leur prix sur quinze jours maximum.»

Jean-François Luciani,
président BTP Corse du Sud

noirci, si besoin était par un fait probant : exception faite des produits consommés localement, le ciment notamment, tous les matériaux se trouvent désormais impactés ! Du bilan aux perspectives, le chemin est ténu. Mais tenter de juguler cette crise, fusse partiellement, passe par des décisions qui en terme générique peuvent être qualifiées de politique. D'où la requête adressée aux trois édiles ayant voie au chapitre en Corse-du-Sud afin qu'ils acceptent à tout le moins le recalage des plannings. Et ce, bien évidemment sans application de pénalités de retard, en cas de rupture d'approvisionnement.

PAS DE VISIBILITÉ

Par ailleurs, Jean-François Luciani affirme sans crainte d'être démenti que chiffrer les opérations à venir va devenir difficile, pour

ne pas dire aux lisières de l'impossibilité. La raison ? Une absence de visibilité sur les délais de livraison et les prix à date. Et précision qui était encore l'argumentaire : «Souvent les fournisseurs nous assurent, au mieux, d'un maintien de leur prix sur quinze jours maximum.» D'où la demande qui s'inscrit avec insistance dans le droit fil d'une situation contrainte. «La nécessité de recourir à l'indexation des prix tant dans le domaine de l'actualisation que celui de la révision dans vos prochaines consultations, sur la base des index métier officiels de l'Insee.» Ces quelques mesures pourraient localement atténuer le malaise et lever un coin du voile de la grande incertitude qui obstrue l'avenir de la corporation dont a précisément en charge Jean-François Luciani. Pour autant, il sait qu'un tel marasme ne peut se militer à une vision parcellaire. Aussi adhérent pleinement à la démarche de la Fédération française du bâtiment, le BTP de Corse-du-Sud apporte sa contribution à la saisine du gouvernement et particulièrement à l'hôte de Bercy.

AMORTIR LE CHOC

Sans entrer dans le détail exhaustif disons qu'il est demandé que soient rapidement mises en œuvre des mesures afin d'amortir au mieux un choc qui pourrait se traduire en catastrophe sur le plan économique, si rien n'est fait. D'ores et déjà ici, comme sous d'autres horizons, des risques d'arrêts de chantiers pour les entreprises ne sont plus vue de l'esprit. Tandis qu'une faible lisibilité sur la sortie de crise nourrit l'anxiété, tant elle pénalise professionnels du bâtiment et leurs clients, publics ou privés. Telle est en péroration l'analyse de José Santoni, secrétaire général de la Fédération BTP 2A.

L'alternance à l'Université, un dispositif de formation gagnant-gagnant au service de l'employabilité et de la réussite des étudiants

Dans le cadre d'un contrat de travail en alternance (*contrat d'apprentissage ou de professionnalisation*), l'alternant bénéficie d'une formation individualisée et doublement encadrée (*double tutorat systématique en centre de formation et en structure d'accueil*).

Grâce à la signature d'un **contrat d'apprentissage** ou de **professionnalisation**, vous aurez l'opportunité d'intégrer une des **39 formations** que l'Università di Corsica – Pasquale Paoli offre à la rentrée de septembre 2021 à niveaux **BAC+2 (DEUST)**, **BAC+3 (BUT)**, **BAC+3 (Licences professionnelles)**, **BAC+4 et BAC+5 (Masters)** orientés vers **des secteurs d'activités très divers** (Agroalimentaire, Assurances, Audiovisuel, Banques, Biologie, Commerce, Communication, Comptabilité, Corsophonie, Droit des collectivités, Électricité-électronique, Énergies renouvelables, Entrepreneuriat, Environnement, Génie Civil et Construction, Gestion, Hygiène-Sécurité-Environnement, Immobilier, Informatique, Multimédia, Tourisme, Ingénierie du développement territorial, Marketing, Ingénierie de la Santé, Manager-Entrepreneur...

À l'origine de ce choix

- Pour l'étudiant, apporter de la compétence à son projet professionnel;
- Pour l'entreprise d'accueil, la possibilité de former les futurs salariés à sa culture d'entreprise.

Un projet professionnel personnalisé

L'alternance est adaptée à des étudiants souhaitant privilégier :

- Une formation structurée autour d'un projet personnel et professionnel;
- Une insertion professionnelle progressive;
- Une formation individualisée et doublement encadrée (*double tutorat systématique en centre de formation et en structure d'accueil*).

« ...un taux de réussite au diplôme qui dépasse les 95%. De plus, l'alternance accroît résolument la capacité d'employabilité des diplômés. En effet, environ 80% d'entre eux obtiennent une embauche durable à l'issue de leur dernier diplôme obtenu. Autant d'éléments qui font de l'alternance une véritable voie d'excellence et d'avenir pour les jeunes qui l'empruntent... ».

Christophe STORAÏ, directeur du CFA Univ
en région Corse



39 Formations proposées en alternance à l'université de Corse

 étudiants-alternants diplômés depuis la création du CFA en juillet 2009 **3450**

95% des étudiants-alternants réussissent au diplôme préparé 

 des majors de promotion (formations mixées) sont des étudiants-alternants **71%**

80% d'insertion à l'issue du dernier contrat 

L'Alternance à l'Université,
Une Voie d'Excellence, une Passerelle vers l'Emploi

VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

LE NOBLE COMBAT DE DONNE DI CORSICA

IN CORSICA DINÒ, SI SÀ CH'ELLE SÒ
CURRENTE E VIULENZE FATTE À E DONNE.
ÙN SI PÒ SCURDÀ DI E MORTE DI
SAVANNAH TORRENTI,
JOANNA TAVERA, JULIE DOUB
FRÀ ALTRE GIUVANOTTE È MAMME
DI FAMIGLIA. PER OGNUNA DI STE
STRAGE, SÒ STATI POSTI SIGNALAMENTI
È LAGNANZE IND'È I SERVIZII DI
GENDARMERIA. MALGRADU QUÈ,
MALGRADU U GRANDE GRENUU DI U
2019 È L'INSEME DI E MISURE MESSE IN
OPERA, ÙN CAMBIA A SITUAZIONE È,
TUTTI L'ANNI, FERMA IMPURTANTISSIMU
U NUMERU DI FEMINICIDII. PER FÀ CRESCHE
L'ASCOLTU È LIBERÀ DI PIÙ A PAROLLA,
PER ACCUMPAGNÀ È SUSTENE
E VITTIME IND'E SO ANDATURE,
HÈ STATU INGHJENNATU, QUALCHÌ MESE
FÀ, L'ASSOCIU DONNE DI CORSICA,
PURTATU DA UNA SQUADRA DINAMICA
È IMPEGNATA ASSAI. LAETIZIA COSTANTINI
NE HÈ A PRESIDENTE. VOLTA NANT'À
U SO CUMBATTU È I SO PRUGETTI...

Propositi raccolti da **Petru Altiani**

Laetizia Costantini, comment l'association Donne di Corsica est-elle née ? Et avec quels objectifs ?

Sa création remonte au 20 octobre 2020. J'ai pu initier cette démarche avec Vanina Leoni et Jean-Paul Gianonni à Pietranera. Nous avons pour parrain le comédien Michel Ferracci et pour marraine la chanteuse et présentatrice TV Francine Massiani. Marie-Hélène Padovani, maire de San-Martino-di-Lota, en est la présidente d'honneur. L'association a pour but d'établir un lien direct entre les victimes de violences et nous, de manière non-institutionnelle. Les victimes de violences faites aux femmes induisent des dégâts considérables tant sur le plan physique (blessures, maladies psychosomatiques, maladies dermatologiques, voire même gynécologiques) que sur le plan psychologique (syndrome post-traumatique, dépression, addictions diverses, troubles anxieux généralisés...). Nous avons pour objectifs de recueillir des témoignages de femmes victimes de violences conjugales, sexuelles et/ou psychologiques, les accompagner physiquement lors de leurs démarches, qu'il s'agisse de dépôts de plainte, de consultations auprès de médecins, assistantes sociales et avocats. Nous avons à cœur de les aider à se reconstruire et se déculpabiliser, de libérer leur parole et de les soutenir.

L'association a mis en place une hotline, comment ce dispositif fonctionne-t-il et quel premier bilan pouvez-vous dresser quant aux résultats obtenus ?

Cette hotline est disponible tous les jours de 9 heures à 23 heures au **09 50 07 56 71**. Un numéro d'urgence est dédié aux professionnels de santé et forces de l'ordre. La hotline est gérée pour le moment par deux personnes. Les appels peuvent être anonymes et restent surtout confidentiels. Tout est consigné dans un registre mis à la disposition de la justice uniquement. La conversation n'excède pas une heure pour ne pas fatiguer la victime et la conduire vers de la rumination. Nous recueillons également des appels d'amis, familles ou voisins de victimes. Nous avons réceptionné à ce jour plus de 120 appels dont 80% proviennent de Haute-Corse.



NOUS AVONS À CŒUR DE LES AIDER
À SE RECONSTRUIRE ET
SE DÉCULPABILISER,
DE LIBÉRER LEUR PAROLE ET
DE LES SOUTENIR.

Laetizia Costantini,
Présidente de l'association Donne di Corsica



En quelques mois d'existence, Donne di Corsica peut déjà compter sur plusieurs partenaires et bénévoles. Un réseau essentiel à votre action ?

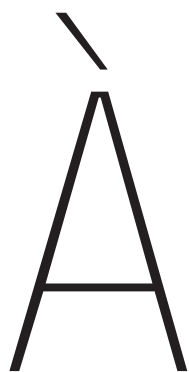
L'association compte à ce jour 55 adhérents, 11 membres actifs et 5 chefs de secteurs répartis entre les régions d'Ajaccio, Bastia/Cap Corse, Sud-Corse, Folelli/Moriani et Borgo/Lucciana. Ces chefs de secteurs centralisent les infos, participent aux réunions d'institutions, et recrutent les adhérents. Sans ce réseau, rien ne serait possible vu l'ampleur du travail. De plus, nous collaborons avec l'unité de prise en charge des victimes de violences conjugales de l'hôpital de Bastia en établissant des fiches de liaison. Il est essentiel que certaines des victimes puissent être prises en charge par le service du docteur Hatem Ballé et de son réseau, toujours sous le sceau de la confidentialité.

Le soutien psychologique et la prévention auprès des victimes ou publics sensibles sont également l'une de vos missions fondamentales. Pour y parvenir de quels moyens techniques et humains bénéficiez-vous ?

Pour le soutien psychologique, cela passe notamment par l'écoute, l'orientation vers l'unité de prise en charge des victimes de violences conjugales, le suivi régulier des victimes, mais aussi par la création d'un groupe de paroles dès septembre. Nous misons également sur la communication via les réseaux sociaux assurée par 3 community managers sur Facebook, Twitter et Instagram. Nous prêtons bien sûr une attention toute particulière au suivi de l'actualité et des textes de lois. La sensibilisation est aussi pour nous primordiale. D'ailleurs, à partir du mois d'octobre, nous allons débiter des actions de sensibilisation en milieux scolaires et entreprises. >>>

NOTRE ASSOCIATION EST LÀ POUR ÉVEILLER LES CONSCIENCES DES CITOYENS ET DES POLITIQUES INSULAIRES.

Laetizia Costantini,
Présidente de l'association Donne di Corsica



À la lumière des témoignages que vous recevez, comment peut naître une situation de violences conjugales ?

La violence conjugale n'arrive pas du jour au lendemain. Il y a l'empathie, la personne sensible, gentille, ayant souvent d'un besoin affectif énorme peut-être lié à un trouble survenu lors de l'enfance, qui entraînera une dépendance et donc une emprise grandissante du bourreau sur elle. Il y a le bourreau, personne colérique, jaloux, parfois pervers narcissique et autres appellations dites de troubles de la personnalité. Il ne supporte pas

que la victime soit entourée, ait une vie sociale, il souhaite parfois en faire son jouet sexuel, peu importe qu'elle soit consentante ou pas puisqu'elle est là pour ça, et à la première rébellion, commencera dénigrement, humiliations, puis arrive la gifle et les coups. Il y a souvent deux facteurs aggravants : la dépendance financière de la victime et les enfants, victimes collatérales de cet enfer. L'union des deux engendrera le cercle infernal de la violence et la destruction de la victime.

Il y a-t-il des spécificités propres à la Corse ?

Ce qui est propre à la Corse, je pense, c'est qu'il y a la honte d'en parler et encore plus de déposer plainte, la culpabilité d'envoyer un homme en prison, la peur d'être vue comme la faiseuse d'histoire, la folle, l'hystérique du village.

La mort de Julie Douib, le 3 mars 2019 à L'Île-Rousse, a été un électrochoc qui a inspiré des mesures du Grenelle sur les violences conjugales. Avec le recul, comment le manque d'écoute et de prise en compte de la part des institutions policières et judiciaires peut-il, encore aujourd'hui, faire autant défaut ?

Pour répondre aux manquements des institutions quant à la mauvaise prise en charge des victimes avant les Grenelles, je pense que les violences conjugales étaient perçues comme de simples problèmes de couple avec une véritable méconnaissance de ce que cela a engendré, je pense notamment à Julie Douib à qui on sortait à chaque dépôt de plainte : « Encore vous ! » Quant à la magistrature, elle demande systématiquement des éléments factuels, mais comment justifie-t-on une traque, un dénigrement, une humiliation permanente, un rapport sexuel forcé ?

Votre association a-t-elle un vrai rôle à jouer ?

Notre association est là pour éveiller les consciences des citoyens et des politiques insulaires. Elle souhaite veiller au bon fonctionnement et à l'application des lois existantes et éviter qu'une femme soit négligée, sinon cela représente un échec.

Quels sont vos projets ?

Nos projets consistent notamment à renforcer notre communication web et social média. Nous envisageons d'organiser une formation juridique par nos deux avocats adhérents et une autre par les délégations régionales de l'État. Une rencontre est prévue avec la Fondation des Femmes. Nous allons avoir rendez-vous avec maître Janine Bonaggiunta, spécialisée en violences conjugales et droit de la famille. La mise en place de manifestations diverses en collaboration avec Femmes Solidaires Haute-Corse et l'Association Entraide et Loisirs de Calenzana, et la recherche de sponsors et partenaires financiers, font également partie de nos projets. On ne lâchera aucune femme et on les accompagnera. Nous avons déjà beaucoup de travail et nous espérons un jour, en association avec nos partenaires, permettre la création de la Maison de la Femme, un complexe avec des chambres, un avocat, un médecin et divers intervenants comme de l'art-thérapie, par exemple, mais ce n'est pas pour tout de suite. **PDC**



Savoir + :

<https://www.facebook.com/donnediacorsica>
donnediacorsica@gmail.com

Muvemucci altrimenti !

**Pour faire des économies d'énergie,
j'adopte l'éco-conduite :**

- ✓ je réduis la vitesse
- ✓ je vérifie la pression des pneus
- ✓ j'évite les surcharges inutiles



Sur une année, l'éco-conduite c'est

- ✓ - 700 kg de CO₂ soit 12 allers retours Ajaccio Bastia
- ✓ - 30 % de carburant
- ✓ Jusqu'à 300 euros d'économies

Plus d'informations sur

www.aue.corsica

www.corse.ademe.fr



POUR CETTE RENTRÉE 2021, NOUS POURSUIVONS LES GRANDS THÈMES DE L'ÉCONOMIE CORSE. APRÈS LES TRANSPORTS ET LA FORMATION DES PRIX, NOUS ABORDONS LE THÈME LE PLUS IMPORTANT ET LE PLUS COMPLEXE À CERNER : L'ENJEU DÉMOGRAPHIQUE.

Ces dernières années, la Corse est la région française qui a le plus progressé, uniquement grâce à l'immigration car le solde naturel est devenu négatif. Au dernier recensement datant de 2018, la Corse comptait 338 550 habitants, soit une augmentation moyenne de 1,1% par an depuis 2013. Aujourd'hui elle compterait près de 345 000 habitants et les projections prévoient une population de près de 385 000 habitants en 2050. Sur la période 2013-2050, le taux de croissance annuel serait de 0,5%. Pour autant, la solution de l'immigration suffit-elle à subvenir aux besoins futurs de l'île dont la population est vieillissante ? Les études de l'Insee sont plutôt alarmantes. La quasi-totalité de la hausse de population concernerait la population des 65 ans et plus qui augmenterait en moyenne de 1,9% par an sur la période 2013-2050 pour atteindre 133 000 personnes. Ainsi la Corse serait la région où la part des seniors serait la plus forte. La population des 65 ans ou plus représenterait 34,6% de la population totale contre 27,3% pour l'ensemble des régions. Et la part des jeunes de moins de 20 ans seulement 16,9% contre 22% pour la moyenne métropolitaine. En bref, deux seniors pour un jeune ! Enfin, on peut affirmer sans se tromper qu'une personne sur deux en Corse ne sera pas dans la vie active soit parce qu'elle est à la retraite, soit parce qu'elle est trop jeune pour travailler à l'horizon 2050.

LA CORSE FACE AU DÉFI DÉMOGRAPHIQUE

TRIBUNE

Par **Jean-André Miniconi**,
président de la CPME-Corsica

Sans entrer dans l'énumération technique ou tirer des plans sur la comète tout indique que l'augmentation de la population active ne pourrait pas suffire à satisfaire les besoins d'une population qui aura augmenté et vieilli. L'apparition de nouveaux besoins devra être anticipée. Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que le secteur de la santé sera soumis à une forte demande. On comptera ainsi en 2050, 1 500 centenaires. Les structures médicales et l'offre de soins devront être adaptées à la demande croissante de la population. Plus généralement, l'économie de l'île devra prendre en compte ce phénomène de vieillissement.

Refuser la fatalité

Que faire face au vieillissement de la population ? C'est une question que se posent en général bon nombre de pays qui ont une croissance démographique faible. Généralement les solutions tournent autour de quelques axes :

- La recherche et l'innovation afin de gagner en productivité de manière générale et aussi de mécaniser au maximum des tâches répétitives et souvent peu valorisantes ;
- Le développement de la formation aussi bien initiale que continue. Cela permet de coller à la demande de main-d'œuvre des entreprises, d'avoir des employés compétents et pouvant s'adapter aux changements de technologies ;
- L'aménagement des postes de travail aussi bien de manière physique que dans les horaires afin de permettre au plus grand nombre de pouvoir travailler ;
- L'immigration ciblée pour des métiers en tensions. J'ai le souvenir d'un chasseur de tête québécois rencontré lors d'un vol sur Tananarive en 2018 qui recrutait à tour de bras des infirmières malgaches.

La croisée des chemins

Concernant la Corse, l'enjeu est considérable et le temps presse. 2030, c'est déjà demain. Les trois grands défis que l'on ne peut pas se permettre de perdre sont : la transmission, la formation et la recherche. La transmission des

entreprises est l'enjeu majeur des prochaines années car un entrepreneur sur trois partira à la retraite dans la prochaine décennie. Afin de pouvoir pérenniser les savoir-faire et les emplois, il faut pouvoir disposer des leviers financiers pour permettre à chaque chef d'entreprise de vendre sa société ou son commerce à un repreneur ou à ses salariés. Les leviers existants (Adec, Fip, Cadec...) doivent être améliorés et les fonds dotés en conséquence. Le système de formation doit être mis à plat et la concertation avec les entreprises doit être permanente afin que les offres de formation soient en adéquation avec la demande du marché. D'autre part, beaucoup d'entreprises sont obligées d'envoyer leur personnel sur le continent pour se faire former, ce qui engendre des coûts supplémentaires souvent non pris en compte par les Opco. Nous militons pour que les entreprises puissent bénéficier d'un crédit d'impôt formation afin qu'il n'y ait pas de freins financiers à la formation des salariés.

Stratégie d'anticipation

Par ailleurs, nous sommes déjà très en retard sur le volet recherche puisque nous ne consacrons que 0,3% du PIB à ce secteur, bien loin de l'objectif assigné de l'Union européenne qui est de 3% du PIB. La recherche publique est très en dessous de celle des autres régions.

Quant à la recherche médicale, qui pour le coup serait pertinente compte tenue de l'évolution démographique, elle est inexistante en l'absence de CHU. Pour le coup, cette création dotée d'un service de recherche en gériatrie aurait du sens en Corse. L'adaptation de l'offre médicale et de l'économie au vieillissement de la population fait partie des enjeux majeurs que la Collectivité de Corse aura à traiter lors de son mandat. C'est un domaine dans lequel on ne doit pas subir les choses mais au contraire anticiper. Le futur bien-être de la population est en jeu. **PDC**

Comme Sébastien à Calvi,
200 pros de l'hôtellerie de plein air
corses ont fait de leur camping
un petit paradis pour que vous
profitiez du plus beau des étés.

Retrouvez tous les pros
du tourisme en Corse
sur [visit.corsica](https://www.visit.corsica)

CORSICA

Votre été mérite le meilleur des accueils

safe
CORSICA

[visit.corsica](https://www.visit.corsica)

Tuttu và bè.

LA 5G S'HABILLE EN ORANGE

AJACCIO, BASTIA, CALVI ET PORTO-VECCHIO SONT DÉSORMAIS DESSERVIS PAR LA DERNIÈRE GÉNÉRATION DE RÉSEAU MOBILE. L'OPÉRATEUR ORANGE ÉTENDRA DÈS L'AN PROCHAIN SON OFFRE À BONIFACIO, PROPRIANO, SARTÈNE, GHISONACCIA, CORTE ET L'ÎLE-ROUSSE.

Par Jean Poletti



Cette cinquième génération est sans conteste la plus performante actuellement sur le marché. Elle permet notamment des téléchargements plus rapides pour les usagers, tout en allégeant le réseau précédent parfois saturé. Pour le directeur régional d'Orange, André Martin, nul doute n'est de mise, il s'agit non seulement d'une nécessité pour l'île mais aussi d'une opportunité. Et d'explicitier en substance qu'aux bienfaits apportés au grand public, la 5G permettra de mieux répondre et satisfaire un trafic sans cesse croissant, évalué annuellement à quarante pour cent. Une hausse qualifiée par André Martin « *de forte appétence* » qui place d'ailleurs la Corse au second rang des sites les plus actifs du grand Sud-Est. Dans ce droit fil, il se dit pleinement fondé à affirmer que l'entreprise, qu'il représente, s'inscrit pleinement dans une perspective d'essor alliée à une « *vision responsable d'une couverture en fonction des besoins du territoire* ». Sans entrer dans le domaine purement technique, disons pour fixer les esprits que par rapport à la 4G, la nouvelle prestation multiplie par quatre le débit et véhicule le double de données. Tout est-il pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Une polémique se fit jour notamment sur l'impact sur la santé voire l'environnement. Querelle infondée ? Vaine argutie de réfractaires par essence et définition hostiles à tout progrès ? Ces questionnements ne furent toutefois nullement éludés par l'opérateur.

Polémique éteinte

Une campagne d'explication alliant pédagogie et réalité fut initiée en amont. Information et concertation nourrissent l'espace de dialogue avec les élus, les associations et autres représentants de la société civile. Une démarche qui reçut écho favorable. Mais si les échos hostiles se raréfient, l'adhésion totale

demeure un objectif affiché. Un épilogue que le directeur régional résume d'une phrase lapidaire et explicite : « *L'évolution est acceptée et comprise, même s'il reste du travail pour rassurer pleinement.* » À cet égard, il peut brandir comme élément majeur de défense les conclusions d'un rapport de l'Agence nationale de la sécurité sanitaire de l'alimentation et du travail. Elle démontre et affirme que la 5G ne représente aucun danger. S'agissant par ailleurs du plausible impact sur l'environnement, tout risque éventuel sera prévenu par « le déploiement responsable et soucieux de protection d'une technologie qui consomme deux fois moins d'énergie que la 4G ». La raison ? Les antennes s'activent uniquement à la demande, c'est-à-dire qu'elles ne transmettent qu'en direction des terminaux qui en ont besoin. Et seulement lors des sollicitations. Voilà qui ouvre pleinement la

« L'évolution est acceptée et comprise, même s'il reste du travail pour rassurer pleinement. »

André Martin, directeur régional d'Orange

voie à une gestion plus intelligente et une optimisation des ressources, certes dans les foyers mais aussi dans les villes. Est-ce à dire qu'au-delà de la modernité affichée cette technologie apporte sa contribution à la transition énergétique ? L'opérateur en est en son for intérieur intimement persuadé. Du présent à l'avenir, la démarche globalisante d'Orange a comme ligne d'horizon le développement de la 5G aux quatre coins de l'île. Pour l'heure, on l'a vu, quatre villes en bénéficient. Dans quelques mois six autres les rejoindront. Dans l'intervalle, huit

nouvelles antennes viendront s'ajouter aux dix-huit déjà en service. L'élaboration du calendrier verra aussi dès, la fin de l'année, le réseau s'amplifier notablement sur les cités déjà desservies, qui sont pour rappel Ajaccio, Bastia, Calvi et Ghisonaccia.

Autoroute de l'information

Ainsi, dans une proche échéance le panel des communes utilisatrices de la 5G s'étoffera singulièrement. Elles seront alors au nombre de dix. Et point n'est besoin d'extrapoler ou de faire assaut d'imagination pour relever que toutes les principales agglomérations, qui concentrent l'essentiel de la population insulaire, seront irriguées par une évolution aux couleurs d'Orange. Dire qu'une telle évolution se veut d'importance relève de la litote. Elle concrétise à maints égards dans les fameuses « autoroutes de l'information » qui vraisemblablement chez nous plus qu'ailleurs peuvent et doivent être un palliatif au concept générique de handicap de l'insularité. L'idée avait d'ailleurs été émise voilà bien des années par un certain José Rossi. Il prônait cette interconnexion par l'accès aisé et immédiat à l'information et aux échanges que confèrent les réseaux nés des avancées technologiques.

Nouveaux services

Aux yeux de ses responsables, insulaires, régionaux ou nationaux, Orange entre aussi de plain-pied dans le proche futur avec l'apport programmé de fonctionnalités supplémentaires. Elles permettront grâce à une différenciation plus fine de qualité de service l'essor de nouveaux services, tels la e-santé, l'automobile connectée et autres « smart city ». En attendant, on l'espère, une couverture plus efficiente de zones peu denses que sont maints territoires ruraux... PDC



©FLOjordan

Un programma culturale
in giru à Dante Alighieri è a
so opera per rende umagiu
à l'autore è celebrà u 700^e
anniversariu di a so morte.
In cullaburazione cù a Città
di Firenze.

Dantissimu!

Settembre – Dicembre 2021

Bastia - Corti - Aiacciu

Mostre
Cuncerti
Cunferenze
Scontri
Cullochju
Spettaculi
Attelli



www.isula.corsica

#dante700

MARIE-HÉLÈNE LECENNE



AU SERVICE DE LA SANTÉ

SIX MOIS APRÈS SA PRISE DE FONCTION À LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AGENCE RÉGIONALE DE SANTÉ (ARS) DE CORSE, LA CRISE SANITAIRE DU COVID SE DÉCLARAIT, AVEC LA MISE EN PLACE INÉDITE DU 1^{ER} CONFINEMENT QUI L'ACCOMPAGNAIT. UNE PÉRIODE D'UNE INTENSITÉ RARE POUR MARIE-HÉLÈNE LECENNE, EN PREMIÈRE LIGNE POUR METTRE EN ŒUVRE LOCALEMENT LES MESURES GOUVERNEMENTALES DE LUTTE CONTRE LA PANDÉMIE.

Par **Karine Casalta**

Bien que préparée à la gestion de crise de par son parcours professionnel, ce sont en effet des mois d'une intensité inouïe qui se sont enchaînés pour la directrice de l'ARS au fil de l'évolution de la pandémie. Et une rude mise à l'épreuve malgré sa solide expérience de plus de vingt ans dans le domaine sanitaire et social. Marie-Hélène Lecenne a en effet débuté sa carrière en 1990 à la Direction régionale des Affaires sanitaires et sociales (DRASS) de Picardie en qualité d'inspectrice des affaires sanitaires. Elle rejoint par la suite la DRASS de La Réunion puis la Direction départementale des Affaires sanitaires et sociales (DDASS) de Vendée où elle a exercé des fonctions d'encadrement supérieur, avant d'être nommée directrice de la DDASS de Lozère. Administratrice civile depuis 2009, chargée de mission auprès du Secrétariat général des ministères chargés des Affaires sociales jusqu'en 2011, elle rejoint alors le réseau des ARS, en charge de son animation tout d'abord, puis à différentes directions qui la conduiront de la délégation de Mayotte à l'ARS Auvergne-Rhône-Alpes avant d'arriver en Corse.

AU SERVICE DU SYSTÈME DE SANTÉ

« Dans mes fonctions, notamment en Outre-mer, j'avais eu à gérer des crises sanitaires, à proprement parler touchant à l'eau ou d'ordre social avec un impact sur le système de santé, mais une pandémie d'une telle ampleur était inattendue, tout le monde a été surpris. » Sans compter qu'en tenant compte des spécificités du territoire,

« LA CORSE A MONTRÉ UN BEL EXEMPLE DE SOLIDARITÉ, D'ADAPTATION ET DE MOBILISATION GÉNÉRALE. CETTE CONSCIENCE D'UNE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE EST UN ÉLÉMENT DE CONFIANCE RÉJOUISSANT. »

la gestion de la crise nécessitait une vigilance toute particulière, révélant par la même occasion toute l'importance du rôle de l'ARS dans la mise en place locale de la politique de santé. *« Ici en Corse, on a dû s'adapter, d'abord en raison de la distance, puis du fait que durant la 2^e puis la 3^e vague la région PACA étant très impactée, nous n'avions plus de recours ! Nous avons donc dû travailler à être davantage autonome dans notre réponse hospitalière. Nous avons dû nous organiser pour pouvoir accueillir plus de patients. Dans cet objectif, nous avons largement été soutenus par l'État en termes d'équipement et de logistique pour nous permettre de faire face à l'afflux de patients. L'inconnu que représentait cette épidémie ne manquant pas de rajouter de la difficulté à la gestion de cette crise, il a fallu adapter les réponses au fur et à mesure des enseignements qui pouvaient en être tirés. Et là encore, il a fallu être très réactif. »* Et de souligner que l'ARS a pu compter sur la mobilisation de tous, y

compris sur les élus locaux, les maires et l'exécutif, avec lesquels des actions collectives sur des champs de compétences partagés, telle la protection des personnes âgées, ont été menées pour trouver les meilleures solutions.

UNE SOLIDARITÉ EXEMPLAIRE

« L'ARS n'a jamais été seule dans cette crise. D'une part, nous avons pu bénéficier de l'étayage national pour prendre la mesure d'un certain nombre d'enjeux, et par ailleurs, ici, en Corse, la solidarité et la cohésion de tout le système de santé face à une telle crise ont fortement joué. Très vite, nous nous sommes mis en situation de consulter l'ensemble des professionnels de santé chaque semaine, dès le mois de mars 2020 – médecine de ville, système hospitalier, public, privé... – prenant en compte les contributions de l'ensemble des professionnels de l'île. C'est vraiment ce qui nous a permis d'adapter les mesures au contexte insulaire. Ça a été extrêmement précieux. Cela nous a permis aussi d'acquérir une manière de travailler, dans la transparence, dans la fluidité et de limiter l'impact de la crise sur la déprogrammation des soins, sur l'optimisation de ressources partagées, l'accueil des patients, etc., qui a contribué à l'efficacité des réponses apportées. Sans compter l'équipe formidable qui m'entoure à l'ARS, qui a une connaissance fine des spécificités insulaires et a su ainsi favoriser ce travail de collaboration nous permettant de jouer toutes ces complémentarités. » Une mobilisation extraordinaire de chacun qui a également permis à la Corse d'avoir une longueur d'avance dans la course à la vaccination. Cette solidarité a en effet permis de s'organiser pour être très tôt en capacité de vacciner les plus vulnérables jusqu'au cœur du territoire.

UNE COURSE DE FOND

Si la période traversée a été riche d'enseignements sur ce virus et les réponses à apporter, le constat est néanmoins établi que nous ne sommes pas à l'abri dans l'avenir de nouvelles vagues. Ce qui pourrait être le cas avec l'arrivée de nouveaux variants, à l'instar du variant Delta, durant l'été, dont la contagiosité galopante a été exacerbée par le brassage estival de population. Ce qui rend pour la directrice de l'ARS comme pour de nombreux experts la vaccination plus que jamais indispensable. *« Nous sommes tous sensibilisés sur le fait que l'épidémie est toujours là et que nous devons garder des comportements adaptés. Par ailleurs, après un fléchissement préoccupant, la relance très forte de la vaccination peut nous permettre de parer à une quatrième vague et d'éviter d'avoir à gérer un impact trop important sur l'hôpital. En cela, ces semaines de vaccinations gagnées sont primordiales. »* Un nouveau défi pour l'ARS qui se doit aussi de trouver le juste équilibre entre de nouvelles mesures contraignantes à prendre pour contenir l'épidémie et préserver l'économie de l'île. Le chemin n'est pas aisé mais Marie-Hélène Lecenne se veut néanmoins optimiste. Un optimisme encore renforcé par les enseignements tirés de cette crise. *« La Corse a montré un bel exemple de solidarité, d'adaptation et de mobilisation générale. Cette conscience d'une responsabilité collective est réellement un élément de confiance réjouissant. »* Ce qui ne l'empêche pas toutefois de mesurer les conséquences pour l'avenir et réfléchir déjà sur les chantiers qu'il sera nécessaire de conduire par la suite : *« Je suis une mère, une grand-mère, et je mesure l'impact que cette épidémie peut avoir sur les plus jeunes. Cet impact sur les jeunes générations est à mon avis profond et va sans aucun doute nous demander des ressources et des adaptations indispensables pour les accompagner tout comme l'accent à porter sur la solidarité intergénérationnelle, que ce soit envers nos aînés ou en direction des plus jeunes. »* Une prochaine mission que la directrice de l'ARS, fidèle à ses engagements, ne devrait pas manquer de se saisir à bras-le-corps. **PDC**

Le banditisme en Corse

D'«HONNEUR» DEVENU «GRAND»



Par **Charles Marcellesi**
Médecin

Le banditisme en Corse a pris des formes depuis des millénaires liées aux particularités du territoire insulaire et à l'insularité elle-même, mais aussi à la structure sociale et tout particulièrement l'organisation familiale, avant de connaître de nouveaux développements à la faveur du changement de modèle économique.

U

DICHOTOMIE DE LA LOI SOCIALE

n peu comme dans la Barbaggia sarde et par exemple dans le village d'Orgosolo, les populations de certaines vallées de Corse, comme le Haut-Taravo, vivaient depuis la préhistoire, en partie au moins, de razzias au détriment de leurs riches voisins des vallées contigües, tels les éleveurs et agriculteurs de Bastelica. Des sujets natifs de ces vallées ont perpétué par la suite des formes d'activités pas toujours licites et même fourni préférentiellement les effectifs du milieu corse sur le continent ou ailleurs jusqu'à une date récente. Toutefois, c'est la contingence historique de l'insularité comme recueillant un isolat culturel, héritage d'une lointaine influence indo-européenne vers les 3000 av. J.-C., qui a perpétué une forme de justice familiale privée, la vendetta, déterminant en Corse un fonctionnement social fondé sur une dichotomie durable de la loi : à côté de la loi coutumière de la vendetta, c'est de l'Étranger que venait de façon plus ou moins consentie, la loi écrite qui régissait les aspects de la loi sociale autres que les questions d'honneur entre familles (ce qui deviendra *in fine* le « Code Napoléon »). L'honneur, c'est ce qui garantissait à une famille dans sa quête d'influence et donc d'alliances avec d'autres familles, la maîtrise de l'échange des femmes et des politiques matrimoniales : l'infraction déclenchait la vendetta. Le meurtrier par vendetta devenait bandit « d'honneur », en règle avec la loi coutumière, s'installant dans l'espace sauvage (« le maquis ») mais toujours soutenu par sa famille alors qu'il était en infraction avec la loi pénale et à ce titre officiellement recherché par les « autorités ».

ESPACE INSULAIRE ET IDENTITÉ

Toutefois Pascal Paoli à la fin du XVIII^e siècle vit la vendetta comme un obstacle au fonctionnement d'un État moderne qui aurait substitué à la loi de l'Étranger une structure de pouvoir émanant de la société corse : la *giustizia paolina* déclara la guerre aux vendettas privées, détruisit les maisons familiales et supprima même les patronymes des contrevenants. Après l'acquisition de la Corse par la France et Ponte Novu, on assiste au XIX^e siècle, à une recrudescence intense

des vendettas et *de facto* à la multiplication des bandits d'honneur réfugiés dans le maquis, parfois figures hautes en couleur et promues en leur temps au rang d'attractions touristiques. Cet état de fait tentait de réactiver et de rendre actuelle la dichotomie signalée de la loi en Corse entre loi administrative émanant d'une Autorité jugée « étrangère » par commodité et loi coutumière de la vendetta. Comme cela est vrai pour une autre figure de la société corse de l'époque, le berger, l'insularité structure un

rapport privilégié du corps des sujets à l'espace physique en termes de circulation, d'habitat et d'activités économiques (ou pour le bandit de survie, ce qui servira d'ailleurs à une époque récente de modèle aux clandestins de la Résistance ou à ceux des luttes nationalistes), et toujours référé pour constituer une identité à un axe de signification symbolique portant « l'amour de la famille ». Toutefois l'exode rural qu'a connu la Corse, la dévitalisation des communautés villageoises qui étaient l'espace de survie de cette société corse traditionnelle et le développement de l'urbanisation, vont entraîner un changement de l'organisation familiale qui va perdre sa spécificité de parentèle très étendue regroupée dans les mêmes maisons ou hameaux, pour devenir identique au modèle de la famille française continentale (1970). Au trait symbolique de « l'amour de la famille » est substitué celui, dérivé, de « l'amour du frère », mutation qui occasionnera les deux dernières « vendettas » : l'une déplacée sur le terrain politique entre « frères » nationalistes, l'autre sur le terrain d'une nouvelle forme de banditisme, celle de rejetons de la bonne société urbaine corse, « frères » en banditisme partis s'enrichir sur le continent par de fastueux braquages pour en réinvestir le produit dans des secteurs entiers de l'économie insulaire, cycle qui vient de s'achever avec une vendetta poursuivie entre les anciens complices sur deux générations.

ÉCONOMIE ET BANDITISME

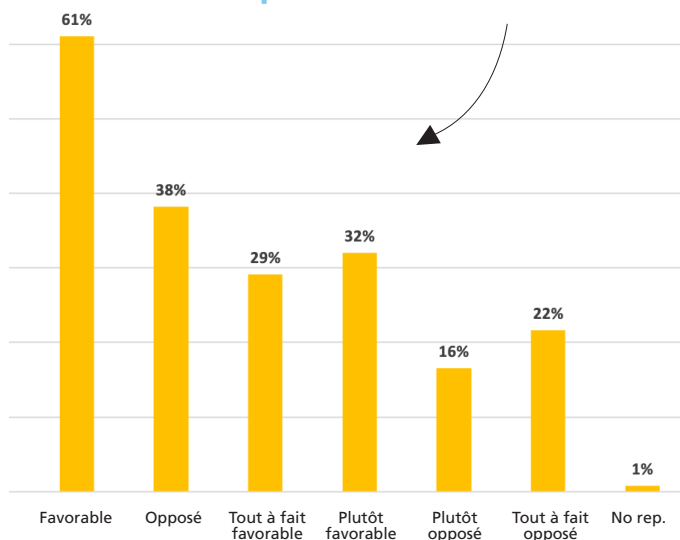
Ainsi entre-temps, le bandit corse d'honneur avait déjà été expulsé de son espace sauvage par les opérations quasi militaires menées en 1931 par les actions de l'État. Le déclin de l'influence familiale, la confrontation de la société corse au nouveau modèle économique promu par le discours du marché des capitaux, ont abouti à des activités de grand banditisme, contrôlées au niveau de portions de l'espace insulaire, qui ont tenté de coloniser un nouvel espace physique (spéculation immobilière, gestion des déchets) et social (activités liées au tourisme). Les dernières élections régionales semblent indiquer que les corses souhaitent comme réponse à ces maux une gestion transparente de leurs affaires, avec au moins plus d'autonomie et un contrôle démocratique. **PDC**

SANTÉ VERS UNE OBLIGATION VACCINALE ?

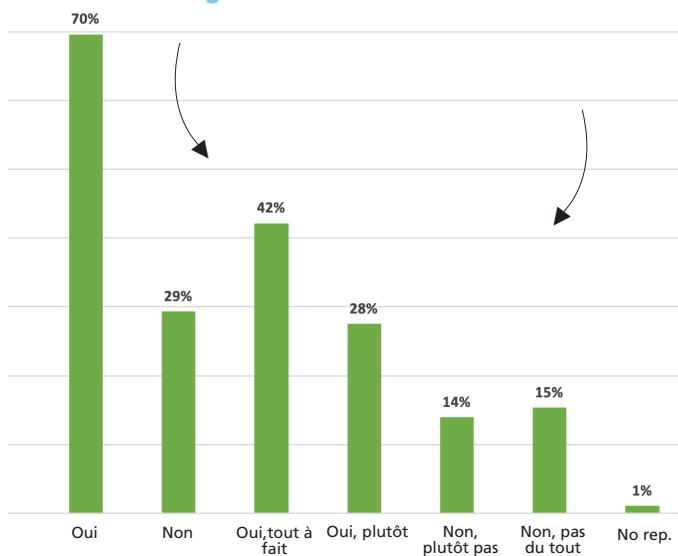


La mobilisation des antivax/anti-pass sanitaire/anti-Macron en général ou en particulier résistera-t-elle aux contraintes de la rentrée ? Après plusieurs manifestations et près de 1200 participants lors des premiers rendez-vous, fin août, ils n'étaient plus que 400 devant les grilles de la Préfecture à Ajaccio pour rappeler leur opposition aux mesures gouvernementales. Un mouvement minoritaire qui s'essouffle en cette fin d'été mais qui n'a pas fini de faire parler de lui et de ses contradictions entre politique de santé publique, théorie du complot et libertés individuelles. S'agissant du panel, le doute n'est pas de mise : 61% des personnes interrogées sont favorables à l'obligation vaccinale pour les plus de 11 ans. Parmi elles, les moins de 35 ans sont les plus « réservées », pour à 51% ainsi que les partisans du Rassemblement national à 53%. Par ailleurs, les personnes âgées de plus de 50 ans et, sans surprise, les militants LREM sont nettement en faveur d'une obligation vaccinale à respectivement 68 et 80%. Alors que la campagne de vaccination en milieu scolaire bat son plein avec un objectif on ne peut plus clair fixé par le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, à savoir tendre vers 100% d'adultes vaccinés, le panel est plus que convaincu par cette annonce. Les hommes sont d'ailleurs 74% à approuver, les femmes se mobilisant à « seulement » 65%. Enfin, si de nouvelles restrictions devaient être mises en place en cas d'aggravation de la situation sanitaire, les personnes non vaccinées devraient être concernées par ces mesures selon l'échantillon interrogé. Là encore, les hommes (63%), les plus de 50 ans (64%), les CSP+ (67%) ainsi que les militants LREM (83%) seraient pour appliquer cette distinction.

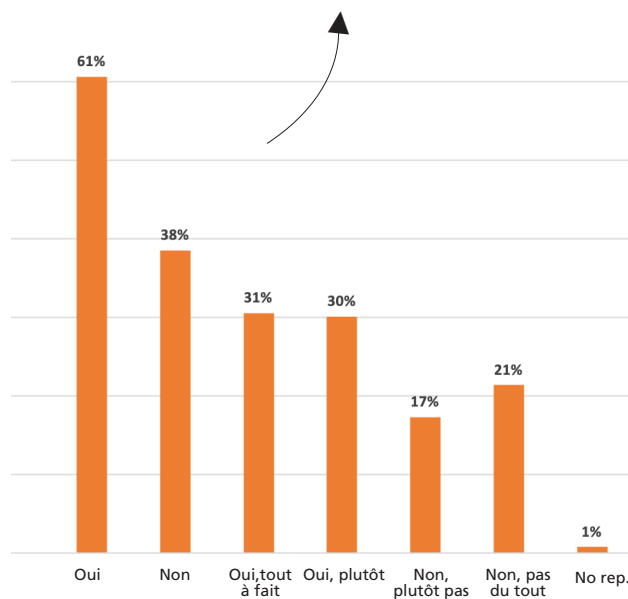
1. Êtes-vous favorable ou opposé à l'obligation vaccinale pour les personnes âgées de plus de 11 ans ?



2. Plus particulièrement, le personnel enseignant et/ou travaillant en milieu scolaire devrait-il être dans l'obligation de se faire vacciner ?



3. Selon vous, si de nouvelles restrictions devaient être mises en place (confinement partiel, couvre-feu, restriction d'accueil dans les lieux publics...), celles-ci devraient-elles uniquement concerner les personnes non vaccinées ?



Y AURA-T-IL TOUJOURS UN GARDE DES SCEAUX ?

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
AVAIT-IL À PEINE NOMMÉ
ÉRIC DUPOND-MORETTI, GARDE DES
SCEAUX, MINISTRE DE LA JUSTICE,
QUE LA REPRÉSENTANTE D'UN DES
PRINCIPAUX SYNDICATS DE MAGISTRATS
ANNONÇAIT PUBLIQUEMENT QU'IL
S'AGISSAIT D'UNE DÉCLARATION DE
GUERRE. LES HOSTILITÉS ONT ÉTÉ
IMMÉDIATEMENT OUVERTES ET
FONT RAGE AUJOURD'HUI.

Par **Michel Barat**,
ancien recteur de l'Académie de Corse

Cela est très grave car on dépasse le conflit habituel entre magistrats et avocats. Le très grand garde des Sceaux, avocat militant de l'abolition de la peine de mort, Robert Badinter, en avait déjà fait les frais lors de sa nomination. Mais avec Éric Dupond-Moretti et le soutien qu'immédiatement après sa mise en examen il reçoit du Premier ministre, les choses prennent un tout autre tour. Jean Castex lui a, en effet, renouvelé sa confiance tirant les conséquences d'un rappel du président de la République : contrairement à des abus de langage, constitutionnellement en France, il n'y a pas de pouvoir judiciaire mais une autorité judiciaire. Une telle distinction est capitale. Les magistrats n'ont pas plus le droit de choisir et encore moins de nommer leur ministre que les enseignants le leur. Le conflit devient donc un conflit entre un pouvoir exécutif défendant ses prérogatives et une autorité défendant son ambition de devenir pouvoir. La magistrature a raison de défendre l'indépendance de son action, mais cette indépendance n'aura plus de sens si elle-même devenait pouvoir. Les syndicats de magistrats reprochent à l'actuel garde des Sceaux une prise illégale d'intérêts faisant suite à une enquête diligentée par sa prédécesseure sur la consultation par le parquet financier des «fadettes», des relevés téléphoniques, de grands avocats dans le cadre d'une information judiciaire n'en finissant pas de finir et visant un ancien Président.

CRISE MAJEURE

L'enquête ne relève aucune faute personnelle des magistrats mais des dysfonctionnements importants dans la procédure. Le garde des Sceaux, à ce qu'on sait, a consulté son administration, c'est-à-dire des magistrats mais encore, par l'intermédiaire de sa directrice de cabinet, le procureur général auprès de la Cour de Cassation qui espérait bien être nommé garde des Sceaux. Ayant reçu un avis favorable à la poursuite de l'enquête sur les dysfonctionnements, il décide de



**« LES MAGISTRATS N'ONT PAS PLUS LE DROIT DE
CHOISIR ET ENCORE MOINS DE NOMMER LEUR
MINISTRE QUE LES ENSEIGNANTS LE LEUR. »**

continuer. Las ! Il faisait partie des avocats dont les «fadettes» avaient été examinées et avait protesté alors très fortement, se montrant même tonitruant. Puis il se déporte de l'affaire sur le Premier ministre. Pour les syndicats de magistrats, il y a prise illégale d'intérêt puisque l'avocat Dupond-Moretti était concerné. Nous sommes donc dans une crise majeure entre l'autorité judiciaire voulant disqualifier un ministre qu'elle récusait depuis l'origine et un pouvoir exécutif ne voulant rien céder de ses prérogatives régaliennes.

HAINES ET CORPORATISMES

Il est difficile de trancher mais possible de raisonner. La prise illégale d'intérêt pourrait inversement être celle d'un magistrat devenu garde des Sceaux et décidant de s'abstenir d'agir : il aurait été dans la même situation que Dupond-Moretti, doublée peut-être d'hypocrisie, car soupçonnable de prendre parti pour les magistrats contre les avocats en s'abstenant d'agir il n'aurait même pas à se déporter. Une telle situation invente la prise illégale d'intérêts par abstinance. Pourquoi raisonner ainsi, tout simplement pour montrer que derrière le recours aux grands principes, ce conflit mettant gravement en cause les fondements de la République n'est rien d'autre qu'une affaire à la Clochemerle, de haines et jalousies personnelles voire de corporatismes. Sans doute le garde des Sceaux ne sort pas grandi de cette mise en examen mais l'action des syndicats de magistrats ne grandit en rien la magistrature et la rapetisse plutôt : s'ils estimaient que l'action du garde des Sceaux était une médiocre vengeance de l'avocat, ils n'étaient pas obligés de répondre par la même médiocrité. Instruit de cette expérience l'exécutif pourra-t-il encore nommer un garde des Sceaux, qui soit juriste, avocat ou magistrat, ou sera-t-il contraint de nommer un incompetent qui donc ne pourra pas être en situation de prise illégale d'intérêts.

VICTOIRE À LA PYRRHUS

C'est ainsi qu'on nourrit la haine des élites, de la raison et qu'on ouvre la porte à la démagogie ravageuse des «gilets jaunes». Les magistrats gagneront peut-être contre Dupond-Moretti en rendant intenable sa fonction ministérielle. Mais il est certain qu'ils auront gravement nui non seulement à leur autorité mais surtout à la République, déjà menacée des pires aventures. **PDC**

A RICERCA di l'Università di Corsica à u serviziu di u territoriu

Marine de Saint-Ambrogio - Lumiu - © Mission SIG - CTC - 2013 UMR CNRS 6240 LISA, © IGN 1975

1975

2013

Plateforme géomatique LOCUS | Laboratoire Lieux, Identités, eSpaces et Activités

DES DONNÉES GÉORÉFÉRENCÉES SUR LA CORSE DU 19^{ÈME} SIÈCLE À NOS JOURS SUR LOCUS.UNIVERSITA.CORSICA

La plateforme LOCUS rassemble des données géoréférencées sur la Corse permettant d'analyser les changements d'occupation et d'usages des sols. Elle propose en ligne un catalogue de données, une cartothèque et des cartes interactives.

LOCUS a développé un simulateur intégrant des modélisations économiques du comportement des utilisateurs du territoire (entreprises, collectivités, agriculteurs, etc.), véritable outil d'aide pour les décideurs publics.

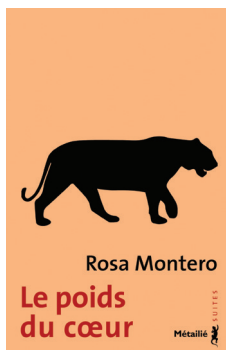
HEUREUX QUI COMME ULYSSE

DEPUIS 2001, ARTE MARE ORGANISE UN PRIX LITTÉRAIRE : LE PRIX ULYSSE QUI RÉCOMPENSE D'UNE PART UN AUTEUR MÉDITERRANÉEN POUR SA PREMIÈRE ŒUVRE OU PREMIÈRE TRADUCTION ; ET, D'AUTRE PART, UN SECOND AUTEUR MÉDITERRANÉEN POUR L'ENSEMBLE DE SON ŒUVRE.

Par **Laura Benedetti**

L A FUITE DU TEMPS

Cette année, le Prix de l'ensemble de l'œuvre est décerné à Rosa Montero. Née à Madrid, où elle vit, elle a mené des études de journalisme et de psychologie. Elle est depuis 1980, chroniqueuse pour le journal *El País* mais aussi best-seller dans le monde hispanique. Auteure de nombreux romans, essais, albums de jeunesse et biographies traduits dans de nombreuses langues, parmi lesquels *La Fille du cannibale* (Prix Primavera), *Le Roi transparent* et *L'Idée ridicule de ne plus jamais te revoir*. Une œuvre protéiforme où varient les styles en fonction du genre dans lequel l'auteure s'inscrit : « *Voilà ce qu'est l'écriture : un effort pour transcender l'individualité et la misère humaine.* », extrait de *La folle du logis*. Rosa Montero brandit le pouvoir de la culture pour surpasser les douleurs intimes. Les thèmes qui lui sont chers : la mort, le deuil, le temps qui passe... Elle passe son temps à compter le temps qui lui reste. Sa célèbre trilogie d'anticipation, *Des larmes sous la pluie*, *Le poids du cœur*, *Le temps de la haine*, en fait la digne héritière de Philip K. Dick. Nous sommes en 2109, Bruna Husky, une répliquante guerrière, sait comme ses congénères, au jour près, le temps qu'il lui reste à vivre. « *Lorsqu'ils étaient activés, ils avaient l'âge physique de 25 ans ; dix ans plus tard, avec une ponctualité à rendre fou, (...) la Tumeur Totale Techno les achevait (...).* » Dans une Espagne futuriste en crise noire, Rosa Montero nous fait entendre l'écho si actuel de nos préoccupations et l'infantil-tic-tac d'un compte à rebours qui nous concerne tous.



COMPLEXE IRAK

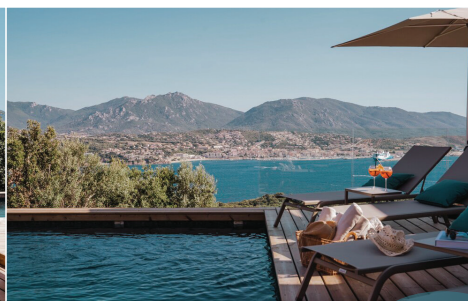
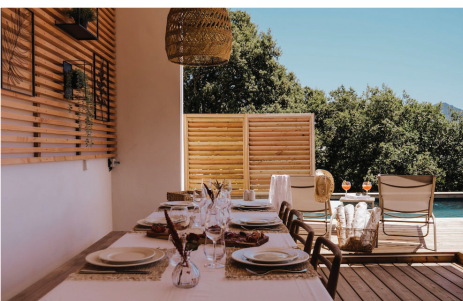
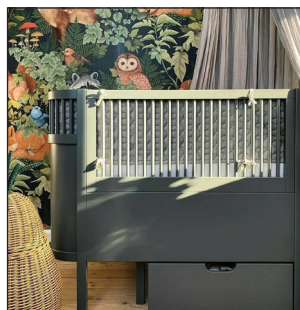
Emilienne Malfatto nous enchante avec son premier roman *Que sur toi se lamente le tigre*, aux éditions Elyzad. Elle reçoit le Prix Goncourt et le Prix Ulysse 2021 de la première œuvre. Il s'agit d'un très court roman contemporain se déroulant dans l'Irak rural d'aujourd'hui, qui résonne et se déploie telle une tragédie antique. Le roman est ponctué de courts extraits de l'épopée de Gilgamesh, héros mésopotamien, et des textes poétiques prononcés par un personnage du roman, le Tigre, fleuve qui traverse l'Irak du nord au sud. Née en 1989, Emilienne Malfatto est photojournaliste indépendante. Elle connaît bien la réalité irakienne dans laquelle elle a choisi d'implanter son récit. Ce premier roman est un bijou de littérature dans lequel elle raconte en filigrane toute la complexité d'un pays, sa culture patriarcale régie par le code de l'honneur mettant en lumière ses talents de conteuse de sa plume lyrique et envoûtante. **PDC**

Maison Mêmes

On a déniché un concept-store pour enfants très inspirant. Esprit nomade, minimaliste, design, les collections semblent inspirées par le voyage. Maison Mêmes aspire à aborder la création pour enfant sous différents champs et propose de petits objets d'ici et d'ailleurs.

11 rue César Campinchi à Bastia
maisonmomes.com

1



LA VILLA LALIE

Stéphanie et Olivier vous accueillent chaleureusement dans leur demeure de charme en plein golfe du Valinco, sur les hauteurs d'Olmeto. La beauté est là, dans l'air, dans la douceur d'une ligne, d'une couleur. Partout. Vue sur les eaux claires, elle a un panorama d'exception qui déploie tous les charmes de la Corse avec ses marines, ses criques sauvages, que l'on rejoint à pied ou en bateau, ses fonds de vallées baignées d'eau et de verdure. Seules frontières, les grandes baies vitrées qui laissent passer à foison la lumière. La lumière changeante du rivage. Plénitude absolue.

Lieu-dit Piatana-Les-Cannes à Olmeto

2

SIMPLISSIME : MANGER SIMPLE, MANGER BIEN

Récemment installés dans la rue des Trois-Marie à Ajaccio, Franck et Séverine Demonbus, riches d'une expérience commune dans la restauration et l'hôtellerie haut de gamme, ont créé leur propre enseigne : Simplissime. Un concept de vente à emporter qui propose une cuisine simple, familiale servie dans des barquettes recyclables, recyclées ou compostables. Leurs recettes sont élaborées directement sur place à partir de produits frais. De rafraîchissantes salades, des plats chauds tels que de succulentes tomates farcies, de risotto aux fruits de mer ou autres lasagnes, la mousse au chocolat spéciale Franck ou un baba au rhum aux cerises confites vous enchanteront.

3, rue des Trois-Marie à Ajaccio
Simplissime.ajaccio@gmail.com
04 95 25 99 69 - 06 13 33 41 61

3



LE MONDE EN DÉSORDRE



M

ais, depuis l'apparition de la pandémie, les règles du jeu établies à la sortie de la Seconde Guerre mondiale semblent chamboulées. Les démocraties libérales, trop occupées à lutter contre le virus auraient-elles laissé filer leurs grands principes ? La révolte hongkongaise, matée par Pékin, a été oubliée. Et personne ne s'est vraiment ému de la reprise en main musclée de la Chine sur ce territoire qui aspirait à plus de liberté. La répression contre les Ouïghours soulève l'indignation mais la communauté internationale demeure inactive et les sanctions tardent à s'appliquer. Enfin, la pression du pouvoir chinois sur Taïwan s'intensifie au point que l'hypothèse d'une invasion n'est plus considérée comme un scénario de fiction. Le monde entier le sait, l'attend. *The Economist* parle même de la région comme de « la plus dangereuse au monde » : la Chine considère l'île comme sienne et semble résolue à ne lui accorder qu'un sursis temporaire. Cette situation pèse bien entendu sur le plan économique. Il est loin le temps où les règles édictées en 1946 organisaient l'économie de marché, la libre concurrence et permettaient de diffuser les valeurs de la démocratie pour contrer le communisme.

D'une liberté, l'autre

La domination des démocraties libérales ne s'est pas produite et désormais, celles-ci sont confrontées à une perte de leur leadership dans trois domaines. Le premier, c'est l'histoire. Le modèle capitaliste d'économie de marché n'a pas engendré partout le développement de la démocratie comme le prédisait Francis Fukuyama au début des années 1990. Liberté des échanges ne rime pas avec liberté des peuples. Le deuxième, c'est l'intelligence. L'Inde, la Chine forment plus d'ingénieurs que les États-Unis et

LA PANDÉMIE A ACCÉLÉRÉ, OU TOUT AU MOINS RÉVÉLÉ, UN MOUVEMENT D'ARCHIPELLISATION DU MONDE. JUSQU'À PRÉSENT, LES ORGANISATIONS INTERNATIONALES, AU PREMIER RANG DESQUELLES L'ONU, JOUAIENT LEUR RÔLE DE RÉGULATION POUR ORGANISER LE DIALOGUE ET LES ÉCHANGES.

LE MULTILATÉRALISME FONCTIONNAIT
BON AN MAL AN.

Par **Vincent de Bernardi**

l'Europe réunis. Le dernier, c'est la vision de l'avenir. Les classes moyennes comprennent de plus en plus que le balancier penche désormais vers l'Asie et que leur déclassement va s'accroître. C'est en partie ce qui explique la montée des populismes en Occident. La prise de conscience que les intérêts des élites ne coïncident plus avec leurs préoccupations nourrit la défiance et les conduit à la démagogie, voire au complotisme. Le Brexit, Trump, Salvini, Orbán, Le Pen en sont les manifestations les plus saillantes. La pandémie a démarré sur cette toile de fond et a engendré une récession qui a touché tout le monde. Pour autant, certains ont moins perdu que d'autres. Et dans les mécanismes de défense des États, chacun commence à trouver sa réponse : la Chine accentue son « agressivité » économique. Les États-Unis se sont offerts aux yeux du monde une nouvelle « respectabilité ». Si l'élection de Joe Biden ne change pas fondamentalement la donne – *America First* demeurant la ligne de conduite du nouveau locataire de la Maison-Blanche – ils ont donné des signes extrêmement tangibles d'une volonté de penser le long terme de la planète en revenant dans l'accord de Paris, en proposant un impôt mondial et en cherchant à réguler le pouvoir des « géants » qu'ils ont eux-mêmes engendrés.

Le défi de l'Europe

Quant à l'Europe, en se donnant les moyens de relancer son économie avec un plan de

750 milliards d'euros et en étant moins perméable au marché chinois, elle semble rompre avec une certaine naïveté qui jusqu'à présent l'avait divisée. La crise a rapproché les visions françaises et allemandes. Et c'est ce rapprochement qui a permis des avancées inédites notamment pour faire du continent l'espace le moins carboné du monde. Le mécanisme d'ajustement carbone aux frontières en est un exemple emblématique. C'est le début d'une reconquête de la souveraineté européenne qui se joue actuellement. Tout l'enjeu est désormais de convaincre les peuples européens que c'est la seule voie possible pour empêcher l'appauvrissement et le déclassement, pour retrouver la maîtrise de l'histoire, de son avenir.

Le verdict des urnes

Pour cela, il faut miser et investir dans l'intelligence, c'est-à-dire dans l'éducation et la formation. Ce travail de conviction est long, compliqué dans une période d'incertitudes, de doutes et d'inquiétudes. Les prochaines échéances électorales en Allemagne en septembre 2021, en France en avril 2022, en Italie et en Espagne en 2023 donneront la tendance. Les partis populistes progressent. Leurs victoires condamneraient assurément l'Europe de jouer son rôle entre la Chine et les États-Unis, au plus grand drame de ses peuples. **PDC**

A RICERCA di l'Università di Corsica à u serviziu di u territoriu



Plateformes MYRTE & PAGLIA ORBA | Laboratoire Sciences Pour l'Environnement

RENDRE UNE ÎLE ÉNERGÉTIQUEMENT INDÉPENDANTE

À Ajaccio, les plateformes MYRTE & PAGLIA ORBA, font partie des rares installations au monde capables d'étudier le couplage production / stockage d'énergies renouvelables.

MYRTE produit et stocke de l'énergie solaire dans le but de la redistribuer lors des périodes de fortes consommations journalières.

PAGLIA ORBA est un réseau électrique intelligent (smartgrid) qui vise à optimiser l'articulation entre la production et le stockage de l'énergie solaire pour satisfaire la demande.

SAGA

DU PALAIS VERT AU PALAIS DES GOUVERNEURS



LES BANDITS ONT QUITTÉ LE MAQUIS. DÉSORMAIS AVEC BRIGANDS ET AUTRES MAUVAIS SUJETS, ILS PRENNENT LEURS AISES COMME LEURS HOMOLOGUES ITALIENS D'AILLEURS, AU MUSÉE DE BASTIA, LE TEMPS D'UNE EXPOSITION. UNE MANIFESTATION INÉDITE, D'UNE RICHESSE EXCEPTIONNELLE.

Par **Véronique Emmanuelli**

Désormais, brigands et bandits qui ont sévi entre le ^{xviii}e et le ^{xx}e siècle débutent une carrière muséographique, à Bastia, entre les murs du palais des Gouverneurs. Ce sont Antoine-Marie Graziani, professeur des universités, université de Corse Pasquale-Paoli, Sylvain Gregori, directeur du musée de Bastia qui les ont poussés à entrer dans ce système et à dévoiler une part intime d'eux-mêmes, à travers tableaux, documents d'époque ainsi qu'amulettes, armes et autres objets. Les terreurs du maquis ont été rejointes pour la circonstance culturelle, par des hors-la-loi italiens. Les trajectoires et les exactions convergent par-delà la mer Tyrrhénienne. Et pour cause. La virée criminelle des Corses comme de leurs voisins italiens s'est inscrite dans un temps plus long que la moyenne. « Brigandage et banditisme sont des phénomènes pluriséculaires largement diffusés dans toutes les sociétés européennes. Ils ont eu toutefois tendance à perdurer en Italie comme en Corse », soulignent les deux commissaires de l'exposition. Dans le groupe des malfrats, tous ne bafouent pas les lois et la moralité ordinaire selon les mêmes méthodes et pour les mêmes motifs. On est brigand ou bien on est bandit et, on a chacun ses valeurs. « Le brigandage fait référence à une criminalité organisée autour de groupes constitués afin de commettre des délits », explique-t-on. Les bougres qui se sont ligüés pour détrousser ou agresser leur prochain ont trouvé leur terre de prédilection à l'écart de la ville, autrement dit sur les grands chemins, dans un décor tout ce qu'il y a de plus bucolique. Le bandit, de son côté, évolue de préférence en solo. Il a, en plus, la particularité d'être un indigné. Et c'est peut-être cela qui le place « en dehors de la loi ».

FOLKLORE

« Le banditisme est d'abord une contestation de l'ordre social, économique et politique, un rejet de la condition d'infériorité des campagnes pauvres par rapport aux dominants urbains et par conséquent un conflit avec un pouvoir jugé "extérieur" et lointain », notent les commissaires. Le rapport à la société est plus complexe qu'il n'y paraît. L'exercice constant de la rébellion comme la charge critique que l'on porte ont leurs limites. « Mais le bandit est aussi celui qui respecte le code comportemental qui régit le groupe selon la coutume comme par exemple la vendetta.

Ce qui donnera naissance à la figure du “bandit d’honneur”. » Des variations apparaissent chez les malfrats. Même si ceux-ci ne peuvent échapper à une certaine uniformité. C’est sûr. « Bandits et malfrats partagent des traits communs. Parmi ceux-ci, l’usage de la violence, un caractère implacable, le rejet de l’autorité, la maîtrise des espaces sauvages », énumère-t-on. Les deux groupes affirment le même instinct opportuniste, au point, de contaminer parfois la société tout entière. « Ils ne peuvent se développer que si l’emprise politique de l’État sur le territoire est faible, jusqu’à parfois devenir des phénomènes de masse comme en Campanie et dans les états pontificaux. » Dans l’île, ces logiques seront mises en branle durant la période génoise. Le pouvoir en place a une vision globale des choses. On ne fait pas la nuance entre le délinquant et l’auteur d’une vendetta, d’autant que la confusion des rôles est souvent admise. À mesure que les décennies et les révolutions de Corse passent, les bandits, dans le dictionnaire au moins, prennent une dimension politique. Est bandit, selon Pasquale Paoli, tout partisan de Gênes et des Génois. Les Français ont une interprétation divergente des choses, à partir de 1769. Selon eux, il y a un bandit qui se cache derrière chaque rebelle insulaire. L’avènement de l’Empire donnera un nouvel élan et un supplément de sens au banditisme. « Le banditisme s’est développé sous l’Empire du fait des refus de la conscription. Il connaît un net accroissement sous la Restauration pour culminer à la veille du Second Empire ». À ce stade de l’évolution, les ennemis de la vertu basculent aussi dans le folklore. Au passage, dans la péninsule italienne, le bandit est devenu une sorte de régulateur de la société. Il est partout. Il régenté tout ou presque, à force de tisser des alliances diverses. « En Italie, il est un acteur social, capable de jouer un rôle dans les luttes entre aristocrates, clergé, factions et groupes territoriaux dans le contexte de l’Ancien Régime, dans une péninsule politiquement morcelée. Dans le Mezzogiorno italien, on passe du banditisme au *brigantaggio*, dans la dernière décennie du XVIII^e siècle. Les “brigands” – ainsi nommés par les autorités – sont en fait les acteurs de la contre-révolution des Bourbons et, peu après le Risorgimento, les opposants à la création du nouvel État italien dirigé par les Piémontais. La chasse aux bandits devient une guerre civile destinée à achever le processus d’unité », développe-t-on.

VOLTIGEURS

Partout ailleurs, la stratégie consiste à réprimer logiquement le bandit qui porte atteinte aux principes du droit. Pour y parvenir, le législateur mise sur un « système judiciaire à peines propres ». Dans son arsenal, la justice insulaire possède tout à la fois, « emprisonnement, exil forcé et peine de mort – appliquée lors de la capture ou après jugement mais aussi souvent par contumace ». Pour endiguer le banditisme, une autre solution consiste à réglementer le port d’armes. Il arrive aussi que l’on fasse en sorte de combattre le mal par le mal. « À l’époque moderne, la république de Gênes recrute des bandits comme chasseurs de prime ayant pour mission de capturer ou tuer leurs coreligionnaires en échange de leur amnistie », rappellent les organisateurs de l’exposition. Plus tard, au début du XIX^e siècle, des unités spéciales, « les voltigeurs », voient le jour, tandis que la gendarmerie s’efforce de mailier toujours plus le territoire grâce à ses brigades. Le clergé s’en mêle aussi. Les hommes d’église espèrent contribuer à l’apaisement en évoquant tour à tour la grâce ou le châtement divin. Leurs propos se concentrent pour l’essentiel sur les « vendettas qui sont, en partie, à l’origine de l’apparition du banditisme, les membres du clergé se lancent dans des prêches et des missions visant à pacifier les populations et à réduire la violence sociale ». À la fin du XIX^e, les bandits, leur violence souvent criminelle, sont devenus des sujets de réflexion et de recherche pour les scientifiques. Le processus favorisera l’émergence de la criminologie.

En attendant, il se fonde sur une vision très raciale des choses, quitte à faire quelques raccourcis ambigus. « En Italie comme en Corse, le bandit est longtemps confondu avec un stéréotype : celui du méridional, l’homme d’un Sud violent par nature, enclin par instinct comme par culture à refuser l’ordre social, rétif à la soumission et éternel rebelle. »

MYSTIQUE

La représentation deviendra construction identitaire, en réaction pour partie au moins aux États-nations de l’époque. « Le bandit brigand incarne une singularité culturelle témoignant de la place qu’il occupe dans les imaginaires sociaux. » Il a en plus le profil pour. Car, en règle générale, le bandit se confond avec « un homme jeune, doté d’une forte individualité, inspirant à la fois terreur et admiration ». Ce qui en fait une personnalité fascinante, aux prises avec la fatalité dans le drame et avec la passion. Alors, peu à peu, la mystique du bandit se forme. La poésie, le chant, la peinture et les arts en général accompagnent le mouvement. « En Corse, dès le XIX^e siècle, la culture populaire, à travers notamment le chant traditionnel, a grandement participé au processus d’héroïsation du bandit », observent les commissaires de l’exposition. Dans le paysage insulaire, le personnage apparaît au premier plan. « Rapidement il a incarné les valeurs prêtées à la société corse : sens de l’honneur, défense de l’entité familiale, solidarité communautaire. Cette construction mémorielle est également attestée par la toponymie : on ne compte plus le nombre de lieux ou de sites associés au banditisme », poursuivent-ils.

OPÉRA

L’homme, en particulier lorsqu’il est italien, trône les premières places aussi dans le cœur et l’imagination des artistes. « Peinture, littérature, art lyrique, sont quelques-uns des domaines dans lesquels la figure du brigand est source d’inspiration. La peinture de genre dans laquelle les brigands trouvent immédiatement leur place témoigne de ce phénomène. Au XVIII^e siècle, les scènes de brigandage deviennent un genre à part entière, rapidement monopolisé par les artistes hollandais, puis par des artistes romantiques français ou suisses au cours des années 1820-1840. Bandits et brigands donnent le tempo de l’opéra, à travers, entre autres, *Les brigands* d’Offenbach en 1869 ou encore *La Vendetta* d’Henri de Ruolz en 1839. Ils se sont enrichis de l’apport des grands écrivains français. Prosper Mérimée, entre autres, se montre particulièrement sensible au sujet. *Mateo Falcone* et *Colomba*, parus en 1829 et 1840, « marqueront pendant longtemps l’imaginaire national en associant le mythique “bandit d’honneur” à l’île ». La partition est durable. « Si brigands et bandits ont fini par disparaître en tant que tels, leur mythe, sans cesse transposé par les sociétés qui en sont porteuses, perdure, véhiculé à la fois par la culture populaire et par la culture de l’élite. »

POSTÉRITÉ

Au musée de Bastia, toutes ces considérations sont pensées comme une mise en scène qui surprend et émerveille. Dans le cadre, on a retenu, des images de Fra Diavolo, de son vrai nom Michel Pezza, « véritable héros national et brigand romantique, *Fra Diavolo connaît une grande postérité qui dépassera les frontières de l’Italie* », rappelle Sylvain Gregori, ou encore *Attaque de brigands pendant la nuit*, peinte en 1775, une sculpture de Camille Claudel, le portrait d’un « brigand de la campagne romaine », un « bandit corse » peint lors de la première moitié du XIX^e, une scène corse ou plutôt « un serment de vengeance », un paysage corse *A sposata*, « une femme de brigand veillant sur le sommeil de son mari ». Des œuvres et des objets pour capter des instants d’autrefois et retrouver tout le trouble et l’intérêt que le bandit a suscités. **PDC**

LA FINANCE VERTE : SOLUTION OU UTOPIE POUR LE CLIMAT ?

Sébastien Ristori est analyste financier,
directeur du groupe BARNES Corse.
Diplômé et certifié en management et finance
par l'Université de Corse et HEC Paris,
il est enseignant en finance d'entreprise et
auteur aux éditions Ellipses

L'été 2021 a été révélateur du désastre climatique qui se prépare : la stagnation d'un dôme de chaleur, des incendies ravageurs, des inondations catastrophiques sur fonds de crise sanitaire à l'aube de la Conférence de Glasgow, prévue en novembre 2021, ont alerté les consciences et mis l'environnement au centre de tous les débats, citoyens, politiques et financiers. Et la finance est sur le banc des nombreux accusés en ce qui concerne le réchauffement planétaire. Et pour cause, les capitaux levés pour financer les projets de développement nécessitent, en contrepartie, de répondre à l'exigence de rentabilité des investisseurs. Cette rentabilité attendue conduirait l'entreprise à user de toutes les techniques et moyens de production, même les plus polluants, pour assurer le rendement des actionnaires sans tenir compte de l'empreinte carbone qui dégrade l'environnement.

L'argent n'est pas gratuit

« Méchants actionnaires ! » pourriez-vous dire. Mais il faut, par honnêteté intellectuelle, rappeler quelques préalables : comme l'eau, l'argent coule sur la pente qui lui est la plus favorable. Les capitaux levés sont des instruments orientés vers les investissements qui accroissent la valeur des titres détenus par les actionnaires. Cependant, contrairement à l'air, qui existe en quantité infinie (heureusement pour nous !) et dont le coût est nul, l'argent n'est pas illimité et n'est donc pas gratuit. Il a un coût qui correspond à l'exigence de rentabilité des pourvoyeurs de fonds, car personne n'investit pour rien. Que se passerait-il si l'entreprise ne respectait pas cette exigence de rendement ? Dans ce cas, si la gouvernance n'a pas été modifiée, la société deviendrait moins attrayante pour les apporteurs de fonds. Elle rencontrerait des difficultés à trouver des moyens de financement pour son développement ce qui peut, à terme, la conduire à la faillite !

Quel impact d'une dégradation du climat pour la sphère financière ?

C'est l'ancien gouverneur de la banque centrale d'Angleterre, Mark Carney, qui liste pour la première fois en 2015 les trois risques que court la sphère financière d'un dérèglement climatique : le risque physique, le risque de transition et le risque de responsabilité. Tout d'abord, il existe un risque physique : le changement climatique a un coût, qu'il s'agisse de la détérioration des revenus (perte de machines, dégradation de l'entreprise, baisse du chiffre d'affaires, saison touristique atone) ou par la destruction physique des ressources naturelles avec des feux ou des inondations. Ces risques se transfèrent à la sphère financière. D'abord, par les assurances : quand des matières premières, des usines ou des activités sont détruites à cause d'une catastrophe, l'assureur indemnise les clients, voit sa santé financière fragilisée et la valeur de ses actifs s'abaisser. Ensuite, sur les marchés, la valeur des titres de l'entreprise qui subit

de lourds dégâts s'effondre et l'actionnaire qui exigeait un taux de rendement n'a plus qu'à décharger sa bile sur lui-même. Ensuite, le risque de responsabilité concerne les procédures qui peuvent être déclenchées par les victimes des catastrophes naturelles envers des entreprises dont la responsabilité est pleine et entière. Dans ces cas-là, les compagnies d'assurance sont encore en première ligne pour indemniser les victimes et la valeur des actions et obligations de l'entreprise responsable sont immédiatement dévalorisées. Enfin, le risque de transition concerne les actifs carbonés (pétrole et gaz par exemple) dont les accords de Paris prévoient un budget à ne pas dépasser. Le scepticisme des plus grandes compagnies énergétiques les conduit à ne pas respecter le quota et à continuer l'utilisation massive d'énergies fossiles. Ces entreprises sont valorisées sur la base des matières premières non exploitées. Les pouvoirs publics pourraient alors envisager des réglementations sévères pour contraindre massivement l'usage du carbone, dévalorisant alors l'ensemble de ces actifs carbonés. Cette dévalorisation s'étendrait jusqu'aux infrastructures industrielles ou logistiques, et aux produits sur le marché qui utilisent ces énergies fossiles, dès lors obsolètes. Un stock d'actif trop élevé entraînerait une perte d'autant plus élevée, qui peut engendrer une bulle « carbone » d'une terrible ampleur sur les marchés financiers.



Les outils

Le fonds souverain norvégien est souvent cité comme référence en matière d'investissements verts. Il alloue des financements, une fois les diagnostics des analystes financiers et des analystes ESG (Environnemental, Social et Gouvernance) réalisés, vers des investissements à énergies et transports décarbonés. Mais cette position l'amène à un rôle politique et symbolique. Pour l'heure, l'obligation verte est le seul instrument financier destiné aux investissements qui respectent quelques critères ESG.

Ce marché obligataire vert est en pleine croissance et est très prisé par les financeurs intéressés. L'état vient en renfort, par la réglementation et l'aide publique au verdissement de l'économie avec la création du marché carbone, ou s'échange des droits à polluer, le bonus-malus écologique ou encore les subventions et les placements sur des travaux verts. La banque de France elle-même réalise des stress-tests sur les risques climatiques pour mesurer les enjeux et les actions à réaliser.

Les perspectives

La finance ne répond qu'à la rentabilité : investir et ne rien exiger en retour n'existe pas. Aujourd'hui encore, une entreprise qui souhaiterait réduire son empreinte carbone devrait prendre en charge de nouveaux coûts. Cela conduirait à la baisse de ses résultats et, par construction, à la valeur de l'entreprise. De même, un fonds de placement d'épargne sur les marchés financiers deviendrait moins attrayant dès lors que ces choix se porteraient sur des entreprises plus vertes, et donc moins rémunératrices. L'exigence de rendement de tout investisseur serait-il le centre du problème ? Probablement. Mais ces exigences peuvent partir en fumée avec l'accentuation des risques climatiques. Pour l'heure, aucun référentiel avec des critères ESG tangibles pour définir le profil de l'entreprise durable n'existe. La banque centrale européenne travaille sur ce sujet. En tout état de cause, la finance devra prendre sa responsabilité pour inciter les entreprises à repenser leurs modèles de développement : les banques commerciales, les investisseurs privés et les fonds de placements, s'ils souhaitent être encore là demain, devront revoir leurs exigences de rentabilité et différencier, par le coût du crédit, entre autres, les entreprises durables de toutes les autres ! **PDC**



Conception mediani - photos - ODARCI / J.-C. Abard.



Les meilleurs conseils viennent toujours des proches !

www.mufraggi.fr

AJACCIO * ZI de Baléone * Tél. 04 95 22 37 70

PORTO-VECCHIO * ZI de Murtoné (après Via Notte) * Tél. 04 95 73 02 74



www.amakkia.com

Créez votre événement sur mesure
ou confiez-nous en l'organisation.
Sélectionnez un lieu et
des prestations à la carte.
En suggestion du moment :



DES PRESTATIONS : UN CHEF À DOMICILE

Un chef à domicile vous propose son service traiteur pour vos événements ainsi qu'un service de livraison à domicile de ses produits bio et locaux. Chef depuis plus de 10 ans, découvrez une cuisine bio locale.

Traiteur bio local ; Balagne et autres sur demande ; Toute l'année



UN CHANTEUR CORSE

Un chanteur insulaire candidat de The Voice en 2019 vous propose de bons moments en musique. Laissez-vous envoûter par sa voix à l'accent corse : chants corses, compositions personnelles et musiques du moment revisitées, accompagnées à la guitare.

Chanteur corse ; Corse entière ;
Toute l'année



UN LIEU : ÉVASION AU SAUT DE L'AVION

Une superbe villa moderne avec piscine chauffée, tout juste sortie de terre, vous accueille au milieu des vignes et du maquis, à seulement quelques pas de l'aéroport de Calvi. La maison se compose de 4 chambres avec terrasse et vue sur la mer et les montagnes. La grande terrasse en bois est idéale pour des moments de farniente autour de la piscine ou pour des repas abrités sous la tonnelle, non loin du terrain de pétanque. Pour une dégustation, un repas, un événement confidentiel ou une déconnection totale, n'hésitez pas à solliciter notre expertise.

Villa proposée à la location sur www.amakkia.com,
Capacité assise : 10 places ; Option hébergement : 8 places ; Calvi ; Balagne

UNE PIÈCE MONTÉE DE FROMAGES

Un cheese designer spécialisé dans l'événementiel vous propose des pièces montées fromagères. Forte de son expérience dans le cake design et en tant que maître affineur, la fromagère sélectionne les fromages selon vos goûts.

Cheese designer & maître
affineur fromager ; Corse entière ;
Toute l'année



DES BISCUITS PERSONNALISÉS



Une biscuiterie artisanale vous propose des sablés personnalisés pour les baptêmes, mariages, anniversaires et tous types d'événements. Les sablés sont fabriqués sur mesure à la demande du client, avec des produits frais.

Biscuiterie artisanale ; Balagne ; Toute l'année



Mon
bien-vivre



**Me connecter
facilement à ceux
qui comptent, ça
compte.**

**Avec La tablette ardoiz[®], communiquez avec
vos proches en vidéo, envoyez vos photos,
profitez d'internet et accédez à vos jeux
et applications préférés.**



Ardoiz[®] est une offre de Tikeasy, entreprise du Groupe La Poste

À découvrir en bureau de poste, sur ardoiz.com ou en appelant le

0 805 690 933

**Service & appel
gratuits**

(1)



LA POSTE

(1) 0805 690 933 service et appel gratuits. Du lundi au vendredi de 8h30 à 19h et le samedi de 8h30 à 13h.
Offre de Tikeasy, entreprise du Groupe La Poste, SAS au capital de 67 770 € - Siège social : 6, rue Rose-Dieng-Kuntz - 44300 Nantes.
RCS Nantes 507 738 862. Intermédiaire d'assurance immatriculé à l'ORIAS sous le n° 19005055.
Offre distribuée par La Poste, SA au capital de 5 364 851 364 €. Siège social : 9, rue du Colonel-Pierre-Avia - 75015 Paris. RCS Paris 356 000 000
Crédits photos : Getty Images, © oioo.fr -06/2021. Images non contractuelles.

 **BETC HAVAS PARIS**

Trilogie

QUAND LA TERRE S'EMBALLÉ

Dès les premières lignes du roman, *Le jour de Dieu* qui vient clore la trilogie In Lux Limine, les fins connaisseurs de l'univers de Jean-Michel Raffalli reconnaîtront ses ambiances habituelles ainsi que la matière humaine floue à plaisir, dont il se nourrit. Car, depuis *Au seuil de la lumière* et *Le chœur de l'aube*, les deux premiers épisodes, il embarque toujours le même style de personnages insaisissables qui jonglent entre polar et science-fiction, convoquent mystères et réalité

du quotidien, manipulent force et faiblesse, tout en progressant doucement, dans le bon comme dans le mauvais sens d'ailleurs. C'est selon. Même espace littéraire où se déploient tous les possibles de l'imaginaire, même tonalité extrêmement serrée. Sans doute parce que dans la fiction comme dans la vraie vie, personne n'est ni tout blanc ni tout noir. «*Je suis vraiment attiré par la dualité de chaque être humain. Comme par les relations que tissent les personnes entre elles et par la manière dont celles-ci évoluent à mesure que le temps passe*», confie Jean-Michel Raffalli. Pour rendre vivantes toutes ses considérations, il forge des formes mouvantes. «*Par exemple, certains protagonistes apparaissent sous les traits de méchants au départ avant de s'engouffrer dans un autre créneau. À l'inverse, d'autres qui semblent bienveillants, positifs, se révèlent être des crapules à bien des égards*», explique-t-il. Et, on les saisira par éclats, au rythme de silhouettes brisées; comme autant d'illustrations de leur complexité. Il faut juste, à coup de formules lapidaires, suggérer, focaliser sur les instants, sur les images, et entrebâiller de nouvelles portes. Pour y parvenir, l'auteur ouvre à chaque fois un champ d'exploration. La méthode consiste à composer un recueil de portrait en nouant un dialogue tout ce qu'il y a de plus fictif, avec ceux qui porteront le récit.

À bout de souffle

«*En quelque sorte, je me mets à discuter avec eux. Je les interroge sur des sujets divers. Peu à peu, s'élabore une biographie créée de toutes pièces*». Elle servira simplement «*d'outil*» pour la suite. Dans le même temps, les prénoms agissent comme une manière supplémentaire d'ouvrir des pistes de réflexion. «*Les prénoms et les noms sont des éléments narratifs très importants. Ils me touchent de façon*

DANS LE JOUR DE DIEU, TROISIÈME VOLUME DE LA TRILOGIE IN LUX LIMINE, SÉISMES, OURAGANS ET AUTRES CATASTROPHES DONNENT LE TON. CETTE FOIS, LA TERRE EN A RAS-LE-BOL. AUX HÉROS DE L'HISTOIRE, TROUSSÉE PAR JEAN-MICHEL RAFFALLI, DE FAIRE BAISSER LA TENSION. CONTRE VENTS ET MARÉES.

Par **Véronique Emmanuelli**

personnelle», assure l'auteur. Il reconnaît puiser souvent dans la Bible. Au fil de ses pages, Jean-Michel Raffalli déposera aussi délicatement ses propres bagages, en d'autres termes, une approche «*ésotérique et spirituelle*» de notre société. «*Les mythes, les religions m'inspirent beaucoup aussi*», souligne-t-il. Et, cette fois, la dynamique se transformera en histoire sidérante, qui mine de rien, pose des questions très contemporaines. Car, d'entrée de jeu, c'est notre bonne vieille Terre, à bout de souffle, qui

trace les contours de l'intrigue et fait monter la tension. «*Elle réagit brutalement aux multiples agressions que l'humanité lui fait subir depuis plusieurs siècles. Les cyclones, les séismes, les éruptions volcaniques plus violentes les unes que les autres, s'enchaînent*», résume l'auteur.



Chaos tenace

Ces avertissements saisissent, à plus d'un titre, Simon, Lucie et quelques autres protagonistes à la gorge. Ce qui mènera le petit groupe de la Belgique au Yémen, en passant entre autres par les États-Unis, l'Italie, l'Angleterre. «*Il y a un problème, ils doivent y répondre très vite et saisir la dernière chance qui s'offre. Sans cela, la Terre va se débarrasser du danger que nous représentons pour elle*». Mais, dans cette configuration, les situations ont tendance à dérailler très vite, à distiller une sensation de chaos tenace. D'autant plus qu'une «*terrifiante secte tapie dans l'ombre, la Menorah, entre en scène*». La capacité de nuisance et la malignité hors normes de ses adeptes ne tardent pas à produire son effet. Les héros devront

redoubler d'efforts et de perspicacité, mener des batailles épiques. Et rien n'est gagné d'avance même si les causes sont justes, même si leur trajectoire prend judicieusement la tournure d'une interrogation forte, «*vers où allons-nous?*», commente l'auteur.

Vertiges existentiels

Une sorte de cavale mystique, un récit avec plein de tiroirs, pour explorer nos petits vertiges existentiels et un beau continuum littéraire. Dans les deux volumes précédents, Jean-Michel Raffalli et ses protagonistes ont déjà répondu aux questions préalables, «*d'où venons-nous?*» et «*qui sommes-nous?*». **PDC**

ACG
MANAGEMENT

DEVIENT



SMALT
CAPITAL

Capital investisseurs engagés

ACG Management, société de gestion de référence dans l'investissement des PME non cotées dans la Région Sud, en Corse et à La Réunion, change son identité de marque et devient Smalt Capital.

Smalt Capital est un pionnier de l'investissement en Corse

Smalt Capital en chiffres

données au 30/06/2020

20 
ans
d'expérience

956 M€
 de fonds gérés
ou conseillés
depuis l'origine

395 entreprises
accompagnées
dont **121** en
portefeuille 

 **31**
collaborateurs
répartis entre Marseille,
Nice, Saint-Denis de la
Réunion, Ajaccio et Bastia

Les Bureaux de Marveyre
10 boulevard Ralli-CS 40025
13272 Marseille Cedex 08

Résidence La Pinède Bât. C
Route des Sanguinaires
2000 Ajaccio

SMALTCAPITAL.COM

JAZZ IN AIACCIU

ÉDITION 2021

CASONE

CHAQUE ANNÉE DEPUIS SA CRÉATION, LE FESTIVAL JAZZ IN AIACCIU NE CESSE DE NOUS SURPRENDRE PAR LA QUALITÉ ET L'ÉCLECTISME DE SA PROGRAMMATION METTANT À L'AFFICHE LES PLUS GRANDS NOMS DU JAZZ. ANNULÉ L'AN DERNIER EN RAISON DU CONTEXTE SANITAIRE, JAZZ IN AIACCIU QUI FÊTE CETTE ANNÉE SON 20^E ANNIVERSAIRE REVIENT PLUS ÉCLATANT QUE JAMAIS. UNE ÉDITION 2021 QUI AURA LIEU AU CASONE DU 22 AU 25 SEPTEMBRE PROCHAIN POUR ACCUEILLIR UN PUBLIC TOUJOURS PLUS NOMBREUX TOUT EN RESPECTANT LES MESURES SANITAIRES. LE FESTIVAL PROMET CETTE ANNÉE ENCORE DES INSTANTS MUSICAUX EXCEPTIONNELS AVEC DES ARTISTES DE RENOMMÉE INTERNATIONALE :

22 SEPTEMBRE: ANNE PACEO

Avec six disques à son actif, Anne Paceo mène une carrière exceptionnelle. Elle se joue des codes et des styles, mettant un point d'honneur à briser les frontières et rechercher des alchimies très particulières entre les musiciens qui composent ses groupes. Avec « Bright Shadows », son dernier album qu'elle présentera au Lazaret, l'odyssée prend une puissante dimension introspective à la poétique envoûtante. En plus d'en signer l'écriture et d'en dicter l'orientation rythmique, la batteuse prend le micro pour mieux « chanter son poème au monde ». Des compositions hybrides, une esthétique captivante et bigarrée... Pop bleutée, soul veloutée, salves électriques, subtils motifs minimalistes et même quelques effluves ouest-africains... À ne pas manquer.

23 SEPTEMBRE: KURT ELLING

Romantisme, voix chaude, répertoire élevé qui va de Haoggy Carmichael à Glen Miller, Kurt Elling est le meilleur spécimen des crooners masculins. Après avoir remporté son deuxième Grammy Awards (et sa 14^e nomination) en mars 2021, le chanteur protéiforme Kurt Elling prend un virage à gauche inattendu avec « SuperBlue » pour Edition Records. Il s'agit d'un torrent de funk rugueux, de rythmes indélébiles et de paroles très actuelles, qui bénéficie des talents du producteur-guitariste Charlie Hunter et de deux stars de la génération hip-hop : le batteur Corey Fonville et le bassiste-claviériste DJ Harrison (tous deux du groupe Butcher Brown, qui change de genre). Elling a toujours été un maître des grooves, allant du bebop à la pop pure et du jazz progressif à la néo-soul, mais il n'a jamais rempli un album de grooves comme celui-ci. Grâce aux nouvelles mélodies et aux nouveaux textes d'Elling, ainsi qu'aux grooves frais de Hunter & Co, « SuperBlue » propose de toutes nouvelles chansons, des reprises innovantes de compositions des grands noms du jazz que sont Wayne Shorter et Freddie Hubbard, ainsi qu'un traitement brut et dépouillé de « The Seed », un riff toujours dynamique sur l'immortalité écrit par Cody Chesnutt, il y a plusieurs décennies.

24 SEPTEMBRE: MICHELLE DAVID & THE TRUE-TONES

Élegante, pétillante et puissante : Michelle David est « la » chanteuse soul américaine. Accompagnée par les dynamiques Gospel Sessions tout droit venus d'Hollande, elle cherche au plus profond du gospel et du blues de quoi enflammer sa soul. Au cours des cinq dernières années, le groupe sous son nouveau nom Michelle David & the True-tones a embrassé avec succès diverses influences allant du gospel traditionnel à l'afrofunk, de la soul à Calypso et Gnawa marocain. Des variations qui ont donné lieu à cinq albums ayant parfaitement capturé les découvertes du voyage. Et bien que le nom change, la substance reste la même. Le désir d'apporter aux gens le vrai message de la musique qui est AMOUR, UNITÉ et ENSEMBLE.

25 SEPTEMBRE: PETER CINCOTTI

Quand Peter Cincotti s'assoit devant un piano, c'est comme si le monde vivait au bout de ses doigts. Ce véritable New-Yorkais s'est produit sur les plus prestigieuses scènes mondiales telles que le Carnegie Hall et l'Olympia. Il a accompagné des artistes allant de Andrea Bocelli à David Guetta. A participé à la bande son de *Spiderman II*. Il a mis en musique des shows pour des grands noms de la mode comme Ermenegildo Zegna et Tod's. Il est apparu en personne dans la série « House of Cards » sur Netflix. Tout au long de sa jeune carrière, ses compositions sensibles et socialement engagées ont inspiré David Foster, titulaire de seize Grammy Awards qui a produit le 3^e album de Peter Cincotti « East of Angel Town » comportant le titre « Good Bye Philadelphia » qui traversa les mers et obtint un très grand succès en Europe. Peter Cincotti a métamorphosé les genres musicaux et mélangé les influences dans différentes directions mais son parcours débouche sur des chemins inexplorés dans son nouvel album « Long Way From Home », écrit, arrangé et produit par lui-même, qui est un mélange optimiste provenant de différents horizons musicaux, soutenu par un jeu rythmé se rapprochant du paysage musical actuel.

Jazz in Aiacciu du 22 au 25 septembre - Théâtre de Verdure du Casone





EXPOSITION DUMÈ REGINENSI



La ville de Calvi vous invite à découvrir cette exposition consacrée aux artistes corses, au cœur même de la citadelle dans la salle du Musée des Arts (Mudacc).

Vous découvrirez l'univers artistique de Dumè Reginensi du 6 au 18 septembre puis celui de Jean-Pierre Ebrard du 21 septembre au 3 octobre. Au travers de ses portraits, Dumè Reginensi, artiste insulaire mélange le vintage et le moderne, le collage et l'acrylique sous l'influence d'artistes tels que Robert Mars, Jacques Villeglé, ou bien encore Mino Rotella. Plus connu sous le pseudo Jeeper, Jean-Pierre Ebrard, artiste calenzanais s'adonne à la peinture mais également aux collages sur toile.

Plus d'infos sur <https://www.balagne-corsica.com>
Du lundi 6 septembre au samedi 18 septembre - 10h30 - 19h30
MUDACC - Porche d'entrée de la Citadelle à Calvi



BD À BASTIA

Quatre jours de festival avec des expositions collectives et monographiques, des rencontres, des ateliers, des spectacles, et près de trente auteurs et auteurs invités – dont Gaëtan Dorémus, auteur de l'affiche – honorés dans onze expositions. Hugues Micol sera distingué au Musée de Bastia tandis qu'une grande exposition collective « L'Archi entre les cases », explorera les liens entre bande dessinée et architecture sous les Arcades du Théâtre.

Scénographiée par Raphaël Lerays – lui-même architecte de formation –, elle donnera à voir et à comprendre quelques affinités sélectives entre le 1er et le 9e Art, en faisant la part belle aux nouvelles voix de la BD européenne et aux éditeurs indépendants.

Space Opera: Cosmolitude 2021, né de la rencontre entre le Jakez Orkeztra, le plasticien Yann Le Borgne et le sérigraphe Christian Humbert-Droz, viendra clôturer le festival BD à Bastia le 17 septembre.

Bastia - Du 16 au 19 septembre



Créé il y a dix-huit ans au cœur du Nebbiu, Barbara Furtuna parcourt aujourd'hui le monde. Des rives de la Méditerranée aux salles new-yorkaises, des villages haut perchés de Corse à la lointaine Asie, de collaborations avec l'ensemble baroque L'Arpeggiata ou le ténor Plácido Domingo, avec les musiciens belges du Duo Belem ou les musiques anciennes de Constantinople, les quatre artistes font rayonner la langue corse loin de ses frontières. Ils lui confèrent ainsi un message universel de tolérance, une main tendue au-delà des différences.

Fidèles aux traditions de l'île, à ses valeurs et à son histoire, Jean-Philippe Guissani, Maxime Merlandi, Fabrice Andreani et André Dominici ont ouvert une voie artistique quasiment unique, refusant de se laisser enfermer dans les clichés et les répertoires stéréotypés. Dans leur musique, travaillée et magnifiée dans chacune de ses sonorités, dans leurs textes, empruntés au répertoire classique ou nés de leur création et de leurs convictions, dont les mots ont été pesés dans leur moindre signification, jaillit l'absolue nécessité d'abolir les frontières, de faire s'ériger des passerelles là où nos sociétés, frileuses, bâtissent des murs.

A retrouver:

Le 06/09 21h00 Cathédrale du Nebbiu à San Fiorenzu
Le 10/09 21h00 Cathédrale Saint-Érasme à Cervioni
Le 15/09 20h30 Cathédrale Sainte-Marie à Bastia
Le 17/09 20h30 Église Saint-Roch à Ajaccio
Billetterie en ligne sur www.barbara-furtuna.fr
ou sur place le jour du concert devant l'église.

Une recette ultra simple qui demande un peu de dextérité

RILLETTES DE TOURTEAUX ET DE LANGOUSTINE

Par **Kévin Yafrani-Biancardini**



Instagram: @kevin_yafrani@lacoonyteria

Pour 4 personnes

- 12 pinces de tourteaux
 - 6 langoustines
 - 1 jaune d'œuf
- 1 cuillère à café de moutarde fine et douce
- 5 cl de vinaigre de cidre
- 10 cl d'huile de colza
 - Sel/poivre
 - 1 citron vert
- 1 petit pot (120 g) de fromage blanc
 - Huile de sésame grillé
 - Sirop de gingembre noir (Umami Paris)
 - 1 grain de café
 - 2 poires Rochas

Préparation

Préparez tout d'abord la sauce rémoulade en mettant dans un bol le jaune d'œuf fouetté brièvement avec la moutarde, le vinaigre, le sel et le poivre. Montez à l'huile de colza.

Cassez les pinces de tourteaux et récupérez la chair.
Émiette-la afin de la séparer des morceaux de cartilage. Réservez au frais.

Décortiquez les langoustines et faites-les revenir 1 minute dans une poêle antiadhésive.
Hachez la chair et réservez au frais.

Mélangez le fromage à la sauce rémoulade, ajoutez-y le zeste de citron vert, quelques gouttes d'huile de sésame (selon votre goût), également le sirop de gingembre.
Goûtez pour vérifier l'assaisonnement. Mélangez la chair de langoustines ainsi que celle des tourteaux avec la sauce jusqu'à ce vous ayez un résultat crémeux qui correspond à votre attente.
Coupez à la mandoline de fines tranches de poire.

Dans une assiette ou un bol, dressez une cuillère à soupe de rillettes, mettre une goutte d'huile de sésame et de sirop.

Enroulez de tranches de poire. Râpez le grain de café dessus et ajoutez-y des herbes aromatiques comme du basilic pourpre ou vert, ou du shiso.

Bonne dégustation !



PRÊTS POUR UN JEU DE PISTE ORIGINAL, SUR LES SENTIERS DE NOS VILLAGES?

Relevez le défi en équipe chaque dimanche matin
du 5 septembre au 3 octobre et tentez de remporter
le Grand Challenge!



● **FURIANI**
05 | 09 | 2021

● **CARDU / BASTIA**
12 | 09 | 2021

● **E VILLE DI PETRABUGNU**
19 | 09 | 2021

● **SAN MARTINU DI LOTA**
26 | 09 | 2021

● **SANTA MARIA DI LOTA**
03 | 10 | 2021



Bastia
OFFICE DE TOURISME INTERCOMMUNAL



CUMUNITÀ
D'AGGLUMERAZIONE
DI BASTIA

INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS SUR
WWW.BASTIA-TOURISME.CORSICA

☎ 04 95 54 20 49



Comme Dominique à Aiacciu,
110 gérants de bars et cafés corses
vous accueillent chaque jour
avec chaleur et sourire, pour vous
faire partager un vrai moment
de convivialité.

Retrouvez tous les pros
du tourisme en Corse
sur [visit.corsica](https://www.visit.corsica)

CORSICA

Vos vacances méritent le meilleur des accueils

[visit.corsica](https://www.visit.corsica)

safe
CORSICA



Tuttu và bè.